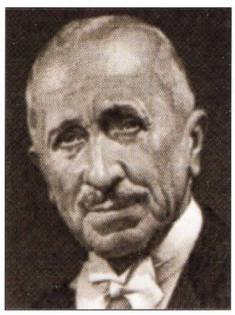
Crustin, Jules

Siège André de Cock

20.04.1967



André de Cock est né à Ledeberg-lez-Gand, le 12 juillet 1880.

Il fit ses études à Bonn; juge de paix suppléant du canton d'Oosterzele, ancien conseiller communal, il se signala par son action en faveur de la Croix-Rouge de Belgique dont il fut administrateur provincial; de 1907 à 1919 il fut appelé au poste de secrétaire du Comité gantois de cette belle œuvre.

Pendant la guerre il assure d'août à octobre 1914 la gestion de l'hôpital militaire de Gand, sa connaissance de la langue allemande le fait désigner pour un important service de renseignements militaires en pays occupé et jusqu'en 1918 il assure en outre le secrétariat du Comité de Secours et alimentaire de la région de Gand.

A cette époque, Monsieur le Comte Lippens, Gouverneur de la Flandre Occidentale, se l'attache en qualité de secrétaire.

En 1921, il devient le chef du secrétariat particulier du Gouverneur Général du Congo à Boma.

Rentré en Belgique en 1923, André de Cock restera le fidèle collaborateur du Comte Lippens et fut administrateur de sociétés coloniales.

C'est à lui que nous devons la création du Musée Postal de Belgique dont il fut le premier Conservateur.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages philatéliques, nous n'en citerons que les plus importants:

- Le Congo Belge et ses marques postales.
- Les Treaty-Port de Hong-Kong.
- Les oblitérations à n° de Belgique.

Pouvons-nous nous permettre de vous citer ces quelques vers de Pol Parmentier, déclamés au banquet de l'Amicale Philatélique le 2 décembre 1934, qui auraient pu aussi bien servir de thème à notre exposé:

Poules et poussins ahuris
Admirent deux vrais coqs en lui:
Fameux, magistral collectionneur
Spirituel Conservateur.

Et vous donner lecture du palmarès de l'exposition philatélique SITEB 1936 où il remporta le trophée avec les commentaires suivants du Jury:

'La collection d'André de Cock est un monde, un monde de 'timbres et chacune de ses 5 parties: timbres-poste, taxe, 'télégraphe, téléphone, colis postaux est également 'transcendante en rareté, qualité et documentation: timbres 'neufs et usés, exemplaires isolés, en paires, en bandes, en 'blocs, feuilles entières, timbres sur lettres.

'On dit communément: 'qui trop embrasse mal étreint'. 'André de Cock a fait mentir le proverbe en montrant qu'il a 'pu tout embrasser et en même temps parfaitement étreindre.

'André de Cock, promoteur et conservateur du Musée Postal, 'en est aussi le père attentif et dévoué à la plus grande joie de 'ses enfants: les timbres-poste.'

Devons-nous vous dire qu'une telle vitalité, un tel débordement d'activité dans toutes les disciplines de la vie ont valu à cet illustre Belge des distinctions honorifiques aussi nombreuses qu'élevées: Commandeur de l'Ordre de Léopold, Commandeur de l'Ordre de la Couronne, Commandeur de St Sylvestre, Officier de l'Ordre de Léopold II, Officier de l'Ordre Polonia Restituta, Officier de l'Ordre Royal du Lion, Officier de la Solidarité Italienne, Officier des Palmes Académiques Françaises, Chevalier de l'Etoile Noire du Bénin, Croix Civique 1914-1918, Médaille d'Or du Comité National de la Croix-Rouge, Membre de l'Académie de Philatélie de France, Membre de l'Académie de Philatélie d'Espagne, Détenteur de l'Austria Preis, Médaille du Mérite Philatélique, Médaille du Mérite Littéraire Philatélique.

Devons-nous pour terminer vous dire que nous n'oserions vous lire la liste des 50 médailles de grande classe qu'il a obtenues aux expositions philatéliques.

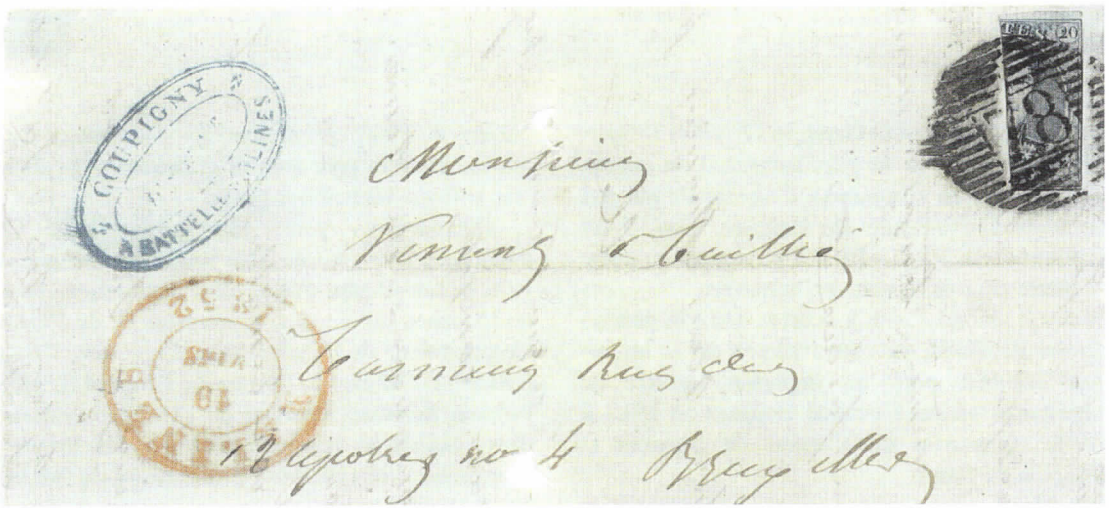
Monsieur Lionel de Moerlose, qui fût son soutien durant les dernières années de sa vie et que nous saluons au passage pour son dévouement à toute épreuve, nous en a communiqué une liste de deux pages.

A. de Cock vu par J. Jordens

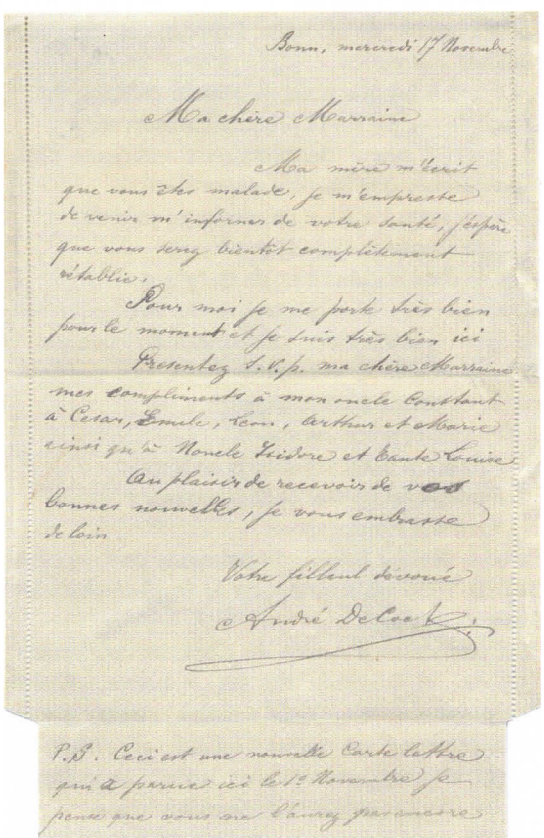
A André de Cock que nous avons toujours considéré comme notre maître à penser, à sa tolérance et sa philosophie infinie, à ses conseils toujours désintéressés et donnés avec cette causticité caractérisant tous ses actes, nous devions ce panégyrique.

Que cette grande figure, que ce grand Monsieur dans toute l'acceptation du terme, nous guide longtemps encore car, même dans le Nirvana de ses opinions philosophiques, nous sommes certains qu'il veille et qu'il serait bien peiné si les travaux qui furent sa vie et son labeur tombaient hélas dans l'oubli égoïste de notre époque.

Nous ne l'avons pas voulu et que nos modestes intentions trouvent grâce devant lui et nous permettent de croire que nous aussi nous avons fait une bonne action en nous efforçant de rendre à son souvenir la pensée émue qu'il a si pleinement méritée.



19.3.1852 – Lettre de Malines affranchie au moyen d'un demi timbre médaillon 20 centime n°7 (coll. P.M. ex de Cock)



Carte-lettre allemande de 1897 écrite par A. de Cock à sa marraine Mme Kerkvoorde à Wetteren (coll. L.D.C.)

Herlant, Lucien

Siège Louis Hanciau

17.11.1967

L'an dernier, lors de la constitution de notre Académie, vous m'avez, Messieurs, attribué le fauteuil Louis Hanciau.

Vous avez tenu compte, pour ce choix, de ma compétence particulière en ce qui concerne l'étude de l'Histoire postale et des marques préphilatéliques.

Comme je vous l'ai déjà dit, je n'ai pas eu l'honneur de connaître cet éminent doyen de la philatélie mondiale.

J'aurais préféré occuper le fauteuil André de Cock, cet autre éminent philatéliste et marcophile, auquel j'ai dédié mon premier livre; j'étais son meilleur ami philatéliste vivant, deux photos agrémentaient d'ailleurs son bureau: celle de feu René Poncelet et la mienne.

Et quand, pendant la guerre, j'étais recherché par la G.F.P., j'avais toujours un refuge certain chez mon ami André de Cock.

Je me suis rendu aux motifs qui vous guidaient et bien que toute ma sympathie va à André de Cock, j'ai accepté le fauteuil Louis Hanciau.

Il est évidemment bien plus facile de parler d'un homme que l'on a connu et avec lequel on a été intime que d'un inconnu, si célèbre soit-il; dans le premier cas, il suffit de laisser parler son cœur et de se rappeler des souvenirs, dans le second, il faut faire des recherches et se baser sur ce que ses contemporains ont publié.

C'est pourquoi, j'ai dû, à mon corps défendant, emprunter l'essentiel de ce discours à ce qu'ont écrit : Louis Hanciau lui-même et certains de ses collaborateurs dans le 'Timbre-Poste' et ensuite M.M. Paul de Smeth et René Poncelet dans le Philatéliste belge, au lendemain de la mort de notre héros.

Tous ces éminents philatélistes, qui ont vécu avec lui, qui l'ont intimement connu, qui l'ont apprécié comme il convient, ont si bien dit ce qu'il fallait dire, que je me sens incapable de dire mieux.

D'ailleurs, pour exposer tout ce qui est connu de Louis Hanciau il faudrait des heures et des heures; ayant moi-même horreur des conférenciers qui abusent de leur auditoire, je ne veux pas tomber dans ce travers, de crainte de dépasser les limites de votre attention et le 1/4 d'heure qui m'est octroyé.

Je ne vous en dirai donc que l'essentiel.

Louis Hanciau est né le 9 avril 1835 et est décédé à Bruxelles, le 12 novembre 1924, dans sa 90ème année.

Certes il n'est pas mort tout à fait, puisque son œuvre lui survit et sera toujours là pour l'immortaliser.

C'est vers 1852, que Louis Hanciau commence à s'intéresser aux timbres-poste, il a 17 ans et fréquente les bouquinistes de la Galerie Bortier à Bruxelles. Chez l'un d'eux, Jean-Baptiste Moens, qui vend également des timbres-poste, Louis Hanciau fait de nombreuses visites à la recherche de ces vignettes postales.

Il les examine et les étudie avec méthode, raisonnement et sagacité, il manifeste un tel intétêt et une telle passion pour les timbres et leurs oblitérations, que Moens, qui en fait commerce sans bien les connaître, se laisse prendre à l'enthousiasme de son jeune ami et se met lui-même à tenir une collection.

J.B. Moens et Louis Hanciau deviennent des amis intimes, grâce aux timbres. De ce contact permanent naît la maison Moens, dans laquelle chacun assume un rôle bien particulier.

Moens s'occupe du commerce universel des timbres, tandis que Louis Hanciau, observateur méticuleux, désireux de communiquer aux autres le fruit de ses recherches, entreprend la création d'une revue 'Le Timbre-Poste', dont Moens assure l'édition mensuelle.

Le premier numéro du Timbre-Poste paraît le 15 février 1863.

Quand Hanciau annonce en 1899, que l'heure de la retraite a sonné pour lui, ce n'est qu'une fausse alerte, car en fait, il ne cesse pas de s'occuper activement de timbrologie et de marcophilie jusqu'à sa mort.

Il fallait d'ailleurs s'attendre à cette situation malgré les lignes d'adieu qu'il publie dans le dernier numéro du Timbre-Poste en décembre 1900.

Et c'est ainsi que nous retrouvons Hanciau collaborant régulièrement , de 1900 à 1914, au Monthly Journal, puis au Gibbons Stamp Weekly, ainsi qu'à d'autres revues étrangères: Berliner Briefmarken Zeitung, der Ganzsachen Sammler, Nordisk Tidskrift, Le Journal des philatélistes, L'Echo de la Timbrologie, etc…

En juillet 1921, il s'intéresse au Philatéliste Belge dans lequel il publie une vingtaine d'articles particulièrement appréciés, et c'est à cette revue qu'il confie sa monumentale étude sur 'La Poste aux Lettres et les Marques postales en Belgique, de 1814 à 1914'.

Cet ouvrage, édité par le Philatéliste Belge en 1929, est connu de tous les philatélistes belges, s'occupant de près ou de loin, d'oblitérations et de marques postales. Tous l'ont au moins consulté, s'ils ne l'ont pas dans leur bibliothèque, car c'est une mine de renseignements précieux pour le chercheur.

Pour être complet, je devrais vous énumérer les titres des études et ouvrages publiés par Hanciau mais je me borne à vous signaler que vous pouvez en trouver une nomenclature incomplète dans le Philatéliste Belge du 1er janvier 1925.

Après avoir évoqué les deux traits principaux de la personnalité de notre personnage: un esprit de recherche

toujours en éveil et un instinct de la lutte jamais amorti, P. de Smeth continue:
C'est la réunion de ces deux qualités, science et conscience, qui lui a assuré si longtemps dans le monde philatélique une sorte de dictature, qui était admise partout, aussi bien en France et en Angleterre qu'en Allemagne, où il avait été désigné l'un des premiers, en 1908, si nous ne nous trompons, pour l'attribution de la Médaille Lindenberg (qu'il retourna, d'ailleurs, après la guerre) et où on l'avait baptisé jadis du nom de 'Père de la Philatélie'!

C'est à partir de 1880 surtout qu'Hanciau voulut l'extension du 'Timbre-Poste' dont l'importance s'accroissait chaque jour. Ses articles se firent de plus en plus nombreux. Des polémiques surgirent, car le caractère chatouilleux de l'écrivain et du savant supportait mal de voir exprimer des avis que sa précieuse documentation et sa grande expérience lui démontraient être erronés. De là de vives querelles dont le 'Timbre Poste' fut le théatre et dont les plus célèbres sont celles relatives au 3 cuartos de Don Carlos et aux premières émissions de l'Uruguay. Il avait respectivement pour contradicteurs Lopez et le Dr Wonner.

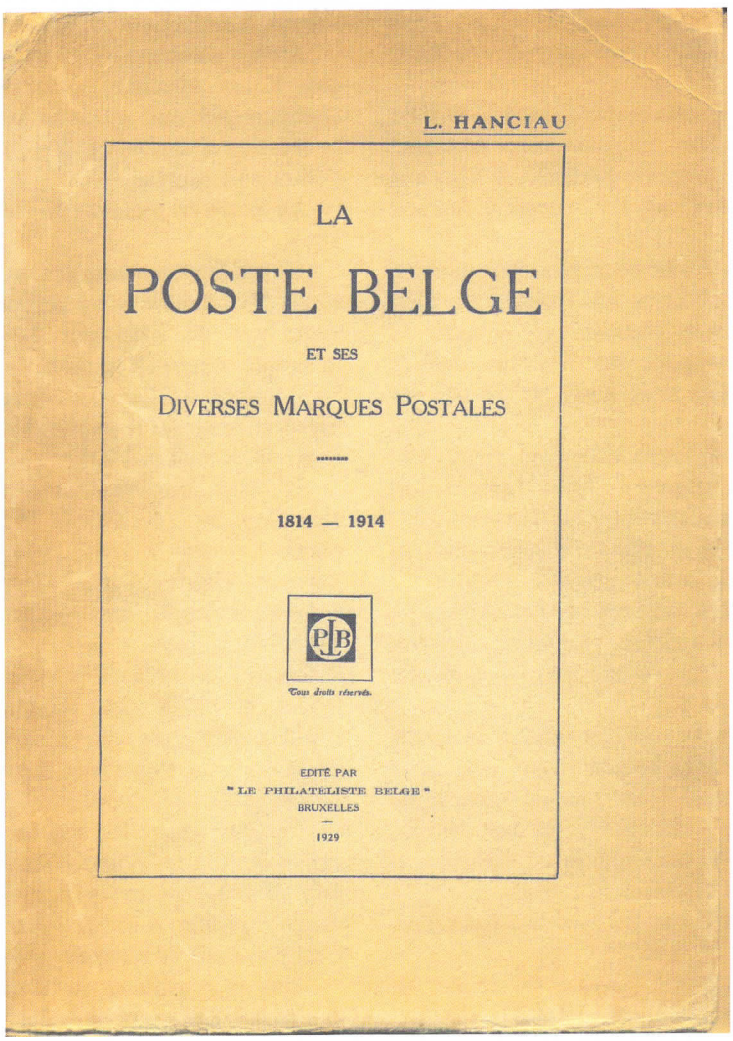
Dans toutes les passes d'armes, la Rédaction, dont l'esprit subtil et la plume cinglante s'attachaient à rendre justice à la vérité, avait le dernier mot. Elle eut rarement tort et dans les exceptions à cette règle son erreur était loyalement reconnue et publiée.

Que puis-je encore ajouter au crédit de L. Hanciau, dont j'ai l'honneur d'occuper le fauteuil?

Cet homme, par ses talents, par son génie n'appartenait pas seulement à la Belgique, mais à l'humanité tout entière; car ceux qui répandent à profusion et dans le monde entier, les résultats de leurs recherche, qui passent leurs jours et leurs veilles à découvrir ce qui est ignoré, ceux-là méritent d'autant plus nos éloges que leurs travaux sont des plus utiles et profitent à tout le monde.

Louis Hanciau a grandement servi la science timbrologique, il l'a fait se développer dans le monde entier.

Tous les philatélistes belges et étrangers conserveront pendant des siècles, en Louis Hanciau, le souvenir vénéré que l'on a appelé le grand-père de la Philatélie.


L. HANCIAU

LA

POSTE BELGE

ET SES

DIVERSES MARQUES POSTALES

1814 — 1914

Tous droits réservés.

EDITÉ PAR
"LE PHILATÉLISTE BELGE"
BRUXELLES
1929

Plancquaert, Jules

Siège Etienne Corbisier de Méaultsart

17.11.1967

Etienne Corbisier de Méaultsart est né à Bruxelles le 19 mai 1894. Il fait ses études dans notre ville jusqu'en 1914, où, n'écoutant que son patriotisme et son courage, il s'engage volontairement au 2ème régiment des Guides. Intrépide, courageux, ayant une influence profonde sur les hommes qui l'entourent, Etienne Corbisier est rapidement nommé sergent puis adjudant.

Voici entre autres la citation qu'il mérite pour son attitude devant Ramscapelle en juillet, août et septembre 1918 et qui lui vaut la Croix de Guerre.

'Adjudant de cavalerie passé sur sa demande à l'artillerie légère, s'est tout de suite imposé à la troupe en lui prouvant ses belles qualités militaires – a assuré avec distinction le 28 septembre 1918 le commandement du peloton mis à la disposition de la 63ème batterie – a coopéré efficacement à permettre à cette batterie la traversée de Steenbeek et de Langemarck en dépit des mille difficultés qui se présentaient à chaque instant.

Après ce travail harassant, a rallié son personnel et l'a ramené au pont de Boesinghe sous le feu de l'ennemi, pour assurer un ravitaillement en munitions.'

<u>Avis du commandement de la batterie</u>

Passé au 2ème Régiment des Guides à l'Artillerie Légère 3ème Division et s'étant attiré immédiatement l'estime et la confiance de ses hommes, cet adjudant mérite la Croix de Guerre pour la courageuse habilité avec laquelle il s'est acquitté de toutes les missions qui lui ont été confiées.

- signé Ct Ronsenbaum. –

Lettre écrite par E.H. de Beaufort, philatéliste réputé français à E. Corbisier de Méaulsart (coll. L.D.C.)

Etienne Corbisier, après l'Armistice, reprend ses études. Celles-ci terminées, il part au Congo pour le compte de la Société Agricole du Kivu, dont il devient par la suite le Directeur Général. Il est aussi à diverses reprises chargé de missions du Gouvernement au Congo.

En 1940, après avoir fait la campagne des 18 jours avec le grade de Major, il est un résistant des premières heures dans l'armée secrète. A la libération, il se met à la disposition des alliés et reste sous les drapeaux durant un an et demi.

Le titre de Chevalier lui a été décerné pour sa conduite pendant l'occupation.

Philatéliste éminent et passionné, notre ami fut toujours un admirateur du timbre ancien. Beaucoup se souviendront de sa collection de Belgique faite de pièces de qualité, variétés, oblitérations et lettres, étude personnelle et présentation qui lui valurent d'obtenir aux expositions nationales et internationales de nombreuses médailles d'or.

Personne n'a oublié non plus ses collections de Bolivie, de Saxe et de Moldavie.

Fin et cultivé dans la vie, fin et érudit, il le fut aussi dans la philatélie.

C'est ainsi qu'il reconstitue les planches de la première émission de Bolivie et celles des timbres des deux premières émissions de Saxe.

Que dire de ses écrits – ses études sur la Saxe toujours consultées par les collectionneurs – ses études sur les oblitérations de Moldavie et ses articles parus dans le 'Philatéliste Belge', le 'London Philatelist', le 'Balasse Magazine' et de nombreuses revues étrangères, qui lui valurent la notoriété internationale?

Il fut souvent choisi comme membre du jury des expositions internationales, non seulement pour sa compétence indiscutable, mais encore pour son amabilité, son extrême courtoisie, sa connaissance des langues, son élégance morale et son exceptionnelle probité.

Titulaire du mérite littéraire Paul de Smeth, inscrit au Roll of Distinguished Philatelist, membre de la Société Royale Philatélique de Londres, il était reçu par Sir John Wilson, par Leslie Barker et par tant d'autres amis anglais.

Etienne Corbisier laissera toujours parmi nous le souvenir du gentleman qu'il fut en toutes occasions, mais ses plus belles qualités furent sans conteste sa fidélité à ses amis et, ce qui est plus rare encore, sa simplicité et son extrême modestie.

Lettre du 17.10.1870 d'Anvers à Buenos Ayres affranchie à 1,50 F avec timbres de l'émission 1865-1866 suivant le tarif en vigueur depuis le 1.4.1858 (ex coll. Corbisier – vente Soeteman 1999)

Levêque, Roland

Siège René Poncelet

28.09.1968

René Poncelet naquit à Schaerbeek le 29 décembre 1877. Il était l'aîné d'une famille de cinq enfants: trois garçons et deux filles.

Tout jeune, il commença à s'intéresser aux timbres-poste. Sa mère conservait une collection de jeunesse qu'il lui était permis de feuilleter certains jours de fête. Un des divertissements dominicaux des enfants Poncelet était de se rendre au Palais du Midi de Bruxelles, dont le hall était encombré d'étals de marchands de toutes sortes: bouquinistes, brocanteurs, marchands de timbres, etc. On y faisait toutes les occasions possibles pour quelques francs.

Après ses études secondaires au Collège Saint-Louis, René Poncelet entreprit des études de droit à l'Université de Bruxelles. Diplômé, il prit son inscription au barreau en 1904 et se lança dans la carrière d'avocat, tout en n'abandonnant pas la philatélie. Mais il n'avait pas la vocation. Très souvent, après avoir reçu des clients, il confiait aux siens: 'Pourquoi tous ces gens viennent-ils me trouver pour régler leurs différents? Que n'essaient-ils pas de s'arranger entre eux!'

De là à négliger quelque peu la toge pour se consacrer presque exclusivement à la philatélie, il n'y avait qu'un pas, que René Poncelet franchit allègrement. En 1921, il sortait le premier numéro du 'Philatéliste Belge', dont il allait faire une revue de renommée internationale, et dans laquelle il allait consigner, entre autres études savantes, le fruit de ses recherches sur les timbres des Principautés danubiennes (Moldavie et Moldo-Valachie) et de Roumanie (1858-1872).

René Poncelet tel que J.P. Jordens le voyait en 1935

Ayant constitué une collection unique dans cette spécialité, il glana les plus hautes distinctions dans les expositions internationales auxquelles il participa. Citons pour mémoire: hors concours à l'Exposition internationale de Luxembourg en 1922, hors-concours à La Haye en 1924, médaille d'or à New York en 1926, hors-concours à l'exposition philatélique internationale de l'Afrique du Nord à Alger en 1930, médaille d'or avec félicitations à Belgrade en 1937, grande médaille d'or à la Praga (Prague) en 1938.

Parallèlement à ses succès personnels de collectionneurs, René Poncelet voyait ses talents d'éditeur-publiciste philatélique eux aussi hautement récompensés, car sa publication recueillait dans le même temps les plus flatteuses distinctions: diplôme de médaille d'argent à Strasbourg en 1927, de vermeil à Troyes la même année, au Havre en 1929, à Anvers en 1930, et, chose extrêmement rare dans la littérature philatélique, diplôme de médaille d'or à Monaco en 1928.

La compétence philatélique de René Poncelet avait largement dépassé nos frontières, aussi ne faut-il pas s'étonner de le voir siéger dans les jurys de presque toutes les grandes expositions internationales de 1921 à 1937: Bruxelles (1921), Luxembourg (1922), La Haye (1924), Paris (1924), Strasbourg (1927), Monaco (1928), Le Havre (1929), Anvers (1930), PEXIP (Paris 1937).

Ouvrons ici une parenthèse pour parler d'une manifestation où René Poncelet donna toute la mesure de ses talents d'organisateur.

1935 fut une grande année philatélique en Belgique, l'année de la SITEB, qui eut lieu au Palais des Beaux-arts à Bruxelles, du 25 mai au 3 juin.

Dans la Belgique meurtrie d'après-guerre, l'exposition internationale de 1924 avait été un gros succès. La SITEB devait éclipser ce succès national et, de l'avis général, tout ce qui avait été jusque là réalisé dans le genre à l'étranger.

Cette exposition inaugurait une formule nouvelle – dont l'excellence allait d'ailleurs lui valoir d'être reprise dans des internationales ultérieures. Elle comprenait deux parties un 'salon' non compétitif, où se trouvaient réunies, sur invitation, une cinquantaine des plus belles collections mondiales, déjà récompensées d'une médaille d'or dans diverses manifestations internationales, et un concours portant sur les collections de Belgique et du Congo belge.

Il y eut unanimité pour reconnaître qu'on n'avait jamais vu un ensemble comparable à celui que présentait le salon des as.

En tant que directeur général philatélique, René Poncelet joua un rôle prépondérant dans l'organisation de cette grandiose manifestation.

C'est ainsi qu'au lendemain de la SITEB, Henry Bauer, de Strasbourg, pouvait écrire dans 'L'Echangiste Universel':
'M. Poncelet, le sympathique directeur général philatélique du Salon International du Timbre, avait fini le samedi à midi tout l'immense travail qui lui incombait; c'est un organisateur minutieux et un érudit collectionneur qui sait prévoir et exécuter d'une façon impeccable un plan établi pour correspondre à toutes les exigences des exposants.

Dans sa relation et ses commentaires qu'il fit à propos de la SITEB dans 'Le Philatéliste Belge' du 30 juin 1935, René Poncelet soulevait la délicate question des expositions-concours, dont les verdicts du jury, on le sait, ne satisfont jamais la totalité des participants. En éditorialiste avisé, il écrivait ces lignes, que je livre à la méditation des candidats compétiteurs:
'On a cherché divers remèdes à cet état de choses, championnats, palmes d'honneur, classe d'honneur, etc. , et on en arrive par ces palliatifs visant à ouvrir la porte de la plus haute distinction habituelle aux collections de moindre envergure, d'une part à provoquer indirectement la formule du choix des meilleures et d'une autre à permettre ou à laisser espérer l'occasion à la médaille d'or à des collections de valeur moindre ou comparativement insuffisantes …

Les connaissances philatéliques de René Poncelet, jointes à son érudition, l'avaient amené aux postes les plus en vue de la vie philatélique belge. Expert aux décisions indiscutées, il était membre de la Commission d'Expertise de la Fédération des cercles Philatéliques de Belgique, dont il était également le conseiller juridique. A ces titres, il ajoutait ceux de membres de la Commission philatélique du gouvernement belge, membre correspondant de l'Académie de Philatélie de Paris, membre fondateur et secrétaire de la Société Philatélique Belge, président de 1924 à 1944 de la société 'L'Amicale Philatélique' de Bruxelles.

Le 2 décembre 1934, au cours du banquet du 20e anniversaire de l'Amicale, un hommage solennel est rendu à René Poncelet, président du groupement.

Différents orateurs mettent en relief les multiples qualités du héros du jour: tour à tour président et secrétaire de cercle, commissaire ou directeur général philatélique dans les expositions, membre des jurys internationaux, expert éminent et maintes fois consulté avec fruit, directeur du 'Philatéliste Belge' dont il a su faire un organe universellement apprécié.

Dans un speech humoristique et librement versifié, M. Pol Parmentier caricature les personnalités présentes et entame sa satire impromptue par ce quatrain dédié à Poncelet:

'Fouilleur érudit et savant
A l'accueil toujours bienveillant.
En lui on peut trouver un père
Philatélique, à tout moment.'

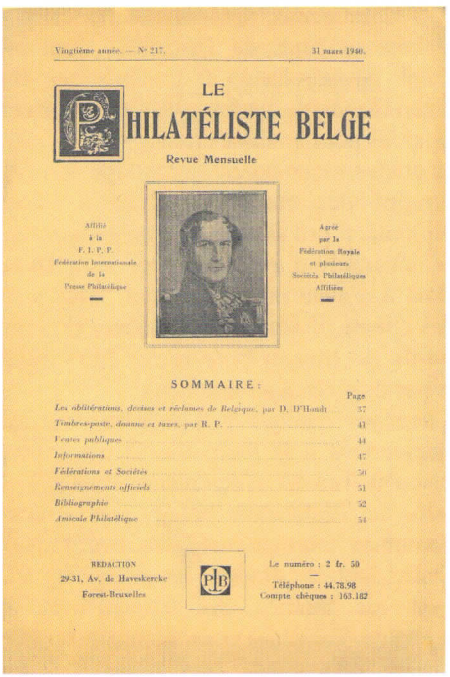
René Poncelet avait compris très tôt que l'on ne peut se constituer une collection digne de ce nom, que l'on ne peut valablement faire figure d'expert et de juge international, sans documentation.

C'est pourquoi, au cours de ses quarante années d'activités philatéliques, il s'était constitué une bibliothèque considérable et, à l'époque, unique en Belgique. Philatéliste de talent, il se doublait d'un bibliophile averti, car plusieurs de ces ouvrages étaient représentés par des éditions de luxe et dédicacées par leurs auteurs.

C'est dans le désordre apparent de son bureau cossu de l'Avenue de Haveskerke à Forest, meublé de bibelots rares et de porcelaines anciennes, que René Poncelet accueillait ses visiteurs.
Assis à sa table de travail encombrée de revues, publications, fiches documentaires précieuses et d'articles sur le métier, savourant les délices d'une pipe castarde, René Poncelet recevait avec aménité les jeunes et les moins jeunes, prodiguant conseils ou renseignements, toujours prêt à rendre service.

Il était la providence des cercles philatéliques de la capitale, car on ne faisait jamais appel en vain à lui pour obtenir une causerie, qu'il émaillait d'anecdotes charmantes ou piquantes, et qui était toujours un régal pour les auditeurs, car recevant en échange de la sienne toute les revues mondiales de philatélie, il était au courant de tout.

D'une serviabilité jamais en défaut, c'était le type parfait de l'ami sincère et dévoué.


Vingtième année. — N° 217. 31 mars 1940.

LE PHILATÉLISTE BELGE

Revue Mensuelle

Affilié à la F. I. P. P. Fédération Internationale de la Presse Philatélique

Agréé par la Fédération Royale et plusieurs Sociétés Philatéliques Affiliées

SOMMAIRE :

Page
Les oblitérations, devises et réclames de Belgique, par D. D'Hondt 37
Timbres-poste, taxe et taxes, par R. P. 41
Ventes publiques 44
Informations 47
Fédérations et Sociétés 50
Renseignements officiels 51
Bibliographie 52
Amicale Philatélique 54

RÉDACTION
29-31, Av. de Haveskercke
Forest-Bruxelles

Le numéro : 2 fr. 50

Téléphone : 44.78.98
Compte chèques : 163.182

Un des derniers numéros de la première série

Ses diverses activités lui valurent la Médaille du Mérite Philatélique, la Coupe Armand Ruhl et le grade de Chevalier de l'Ordre de la Couronne au titre philatélique.

Hélas, une maladie pernicieuse allait peu à peu réduire cet homme d'action à l'inactivité. Une de ses dernières sorties fut pour assister à l'entrée libératrice des troupes anglaises à Bruxelles, en septembre 1944.

Quelques mois plus tard, René Poncelet s'éteignait, dans la nuit de Noël.

Si le 29 décembre 1944 ses funérailles intimes, célébrées dans des conditions climatiques épouvantables, passèrent presque inaperçues – nos régions de l'Est subissaient alors les affres de la meurtrière offensive des Ardennes – formulons l'espoir que grâce à L'Académie de Philatélie de Belgique le souvenir de ce grand collectionneur et publiciste reste à jamais vivace pour les générations futures.

Hubinont, Raoul

Siège Paul de Smeth

16.11.1968

Notre maître : Paul de Smeth

En dotant chaque fauteuil du nom d'un glorieux philatéliste disparu, notre Académie a pris exemple sur la célèbre Académie Française.

Celle-ci, fondée en 1635, n'avait pas, au début, imposé un discours de réception comme on le pratique aujourd'hui.

C'est en 1642, soit sept ans après sa fondation, qu'Olivier Patou, qui venait d'être élu, exprima sa satisfaction et le fit en des termes si pleins de grâce que l'on éprouva le besoin d'en conserver la tradition.

Permettez-moi de vous dire aussi, à mon tour, tout l'honneur que je ressens d'être des vôtres.

En me désignant pour occuper le fauteuil Paul de Smeth, que l'on a appelé le 'Père de la Philatélie', vous m'avez donné une lourde responsabilité et un exemple difficile à suivre.

Né le 7 novembre 1859, Paul de Smeth fit ses études de droit à Louvain et s'inscrivit ensuite au Barreau de Bruxelles.

Il appartenait, par sa naissance, à deux anciens lignages bruxellois et son grand-père maternel, le Général Pleetinckx, s'était déjà rendu célèbre en combattant, d'abord à Waterloo en 1815 et ensuite en prenant part à la Révolution de 1830. Au Musée de l'Armée, on peut voir l'aïeul de Paul de Smeth revêtu de divers uniformes qui retracent sa carrière.

Paul de Smeth meublait ses loisirs en s'intéressant au sport hippique qui, à l'époque, était le sport noble par excellence. Il devint rédacteur à 'Sport Elevage' jusqu'au jour où il fut initié à la Philatélie. Alors ce fut pour lui une révélation! Il ne vécut plus que pour étudier, enseigner, rechercher tout ce que la Timbrologie pouvait lui apporter.

Lors de la constitution de la Société Philatélique Belge, en 1893, il fut nommé Secrétaire.

La guerre de 1914-1918 ayant interrompu l'activité de la société, il la remit sur pied dès qu'il le pût, après les hostilités et en fut le Présdident jusqu'à sa mort.

Esprit fin et cultivé, il lui arrivait de développer des théories qui lui étaient personnelles, mais il le faisait avec conviction et la pondération qui lui étaient propres.

On le rencontrait soit à la Société Philatélique Belge, et parfois au cours de visites qu'il effectuait chez les négociants en timbres. Il m'est arrivé ainsi de le voir à maintes reprises.

Ayant toujours l'air concentré dans ses pensées, il prenait fort au sérieux tout ce qu'il entreprenait.

Il m'inspirait un grand respect.

Lorsqu'il quittait le magasin où il était arrivé avant moi et que j'essayais de me rendre compte de ce qu'il recherchait, j'étais perplexe. Il était passionné par tout ce qui était curieux, avait prélevé diverses espèces de timbres et dès lors il m'était impossible de deviner ce qui était sa préoccupation du moment.

Peu avant la guerre de 1940, cédant à l'invitation de quelques camarades, je m'inscrivis à la Sté Philatélique Belge. Je me rendis compte alors que sa santé déclinait fortement. La mobilisation m'éloigna alors et je ne le revis plus.

Au cours de sa carrière, Paul de Smeth fut un auteur fécond en matière philatélique.

En 1920 il avait publié une plaquette intitulée
'Les Ventes Publiques'

En 1922 il éditait une brochure sur
'Les premières Emissions du Transvaal'
dont l'imprimeur fut l'éditeur de la Revue Postale, M. René Poncelet et dont l'original, tapé à la machine, est venu en ma possession.

En 1925 paraissait
'Les Timbres de Grèce au premier type', étude basée sur sa magnifique collection personnelle, maintes fois récompensée aux Expositions Internationales.

Vinrent ensuite:

En 1925
'Les Timbres de la Principauté de Serbie'
ainsi que la réimpression, chez Yvert, des Premiers Timbres du Transvaal (1927).

Il atteignit le sommet de sa renommée en faisant paraître, en collaboration avec le Marquis de Fayolle,
'Les Premières Emissions du Mexique' qui furent, pendant plusieurs dizaines d'années, le bréviaire des collectionneurs de ce pays. C'était en 1935 et enfin sortait sa dernière publication sur les timbres belges, car il avait édité plusieurs travaux sur les Emissions de 1865-1866-1867 et achevait ainsi avec les Emissions 1883-1893, qui parurent en 1938.

Indépendamment de ces travaux, nombreux étaient les articles qui paraissaient en toutes langues dans les principales revues mondiales. Il faisait partie de tous les Jurys des Grandes Expositions et sa compétence était reconnue de tous.

En 1933, alors que l'on fêtat ses dix années de Présidence à la Société Philatélique Belge, il fit un exposé des plus émouvant sur sa longue carrière philatélique. Il rappela la première Société Philatélique de 1893, présidée par le Baron Beeckman, sous le Patronage du célèbre Jean Baptiste Moens, Président d'Honneur.

Il semblait pressentir sa fin, car il fit alors un appel émouvant aux éléments capables d'assurer la relève. On sait de quelle manière il fut entendu et quelle fut la qualité de ceux qui allaient reprendre le flambeau.

Voulez-vous des noms?

André de Cock, René Poncelet, le Colonel de Haene, de Vinck de Winnezeele, le Dr Magonette, Armand Ruhl, Robert

Delapierre, Stuyck, Jordens, Jean Dubois, l'Académicien Bernard, Serranne, le Comte Ludovic de Meeus, Jean Dufour, Grosfils-Berger, Willy Eeman, van de Kerchove d'Hallebast. J'en oublie certainement et je vous prie de m'en excuser.

Le comte de Meeus allait succéder à la Présidence de cette Société qui lui fut si chère et qu'actuellement assume avec beaucoup de bonheur notre ami M. Jules Plancquaert, lequel a lui-même pris la suite de M. Etienne Corbisier de Meaultsart.

En 1929, lorsque fut formée l'Académie de Philatélie de Paris, il fut élu Membre correspondant à l'assemblée constitutive par 21 voix sur 24. C'est dire à quel point il était apprécié.

En 1926 il avait été inscrit au Roll of Distinguished Philatelists. Pour ceux qui ont eu l'occasion de se rendre compte de la valeur philatélique de ceux qui sont inscrits au Roll, ils savent quelle somme de capacité, d'intégrité, de travail, il faut réunir pour y être admis.

L'Exposition Philatélique organisée en février 1939 fut son chant de cygne. Il désirait qu'elle fut digne du haut niveau philatélique qui existait à l'époque dans notre pays. Il y laissa ses dernières forces.

Paul de Smeth nous a quittés le 10 décembre 1940, à l'âge de 81 ans. Il est mort en plein travail, au milieu de ses chers timbres, entouré de nombreuses et fidèles amitiés.

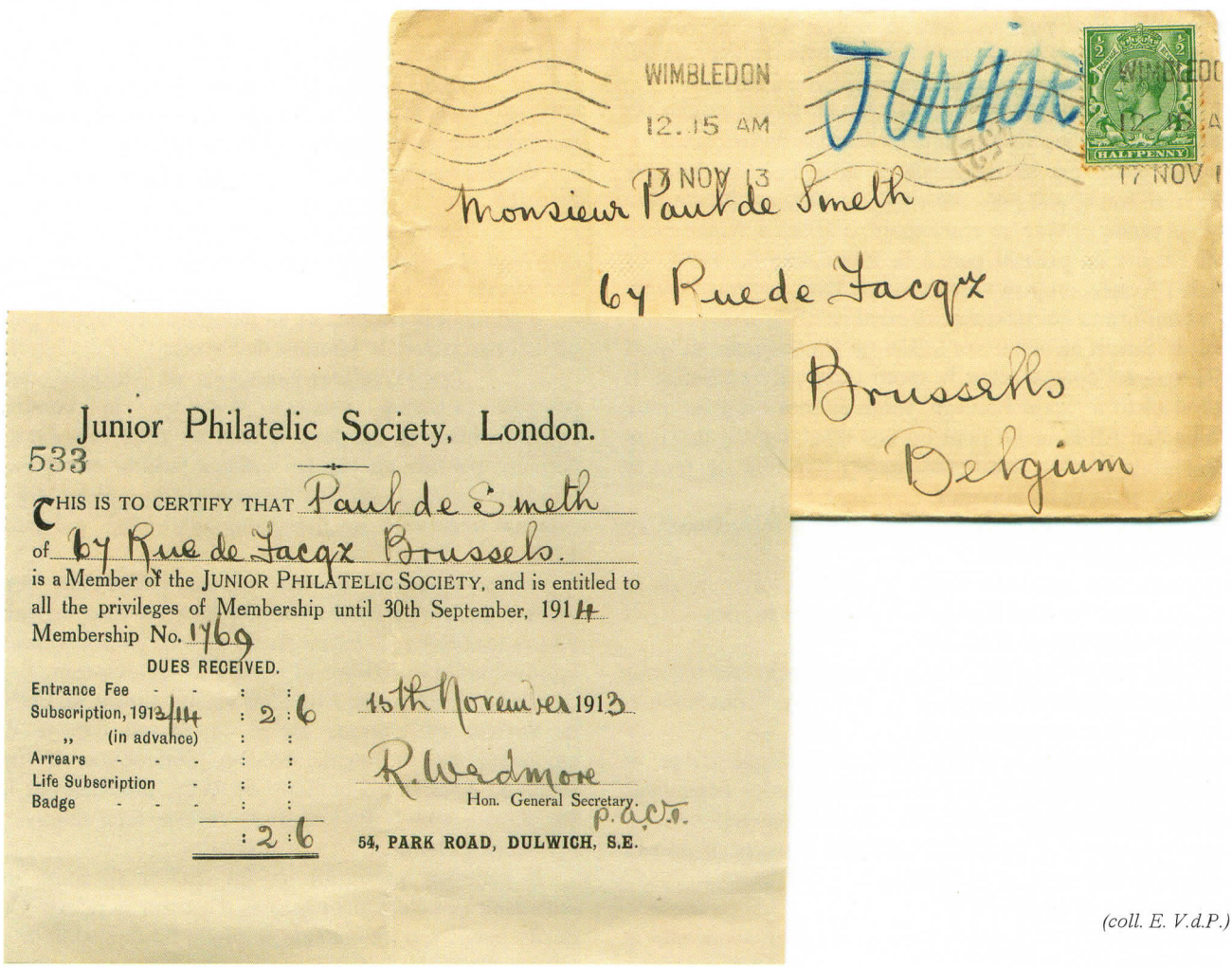
En créant la 'Médaille du mérite Littéraire Paul de Smeth', la Fédération Royale des Sociétés philatéliques de Belgique s'est montrée reconnaissante et sensible aux mérites du disparu.

Je ne voudrais pas oublier de dire que ce grand exemple nous donne aussi beaucoup de responsabilités. La Philatélie est devenue aujourd'hui une science si dense et si variée qu'il est nécessaire souvent de faire le point pour savoir où l'on en est.

Notre Académie, formée en tenant compte des branches principales de la philatélie, de la valeur des éléments qui la composent, de l'âge souvent respectable de ses membres, se doit d'être un élément d'exemple, de sagesse et de bon conseil pour ceux qui, comme nous, se passionnent pour l'Histoire Postale, les timbres, les entiers Postaux. Nos regards sont fixés sur ceux qui nous conduisent. Mais nous ne pouvons nous contenter d'un rôle contemplatif.

Nous devons, par nos études, nos participations, nos connaissances, faire briller avec un vif éclat notre Académie, qui nous a accordé sa confiance en nous appelant dans son sein.

Et nous rendrons ainsi à nos chers disparus, dont nous honorons la mémoire, la seule chose qu'ils attendent de nous: ASSURER LA RELEVE.



(coll. E. V.d.P.)

Hornick, Albert

Siège Frans Van Heesvelde

16.11.1968

Je dois vous parler de Frans Van Heesvelde. Frans était mon ami.

Aussi quand j'ai été invité comme membre fondateur de l'Académie de Philatélie, j'ai sollicité l'honneur d'occuper le fauteuil qui porte son nom.

Mais cela ne facilite pas ma tâche, maintenant que je dois parler de lui. En effet, sa disparition ne date que de 4 ans – il est mort le 17 septembre 1964 – et si je l'ai bien connu, mes chers collègues, vous tous, vous l'avez probablement connu aussi bien que moi.

Ses exploits comme philatéliste? Ils sont innombrables! N'a-t-il pas rempli la Bourse du Commerce d'Anvers d'une exposition dont il était le seul à fournir le matériel? C'était pour une Oeuvre de Charité. Il en parlait encore peu de jours avant sa mort. Il appelait cela son 'one man show'.

Sa participation à Bepitec? Il s'était mis en tête de participer à toutes les sections, dans le secret espoir que le jury additionnerait le total de tous ses mérites. Malheureusement, le jury ne l'a pas fait, et il figurait au palmarès comme titulaire de 12 médailles d'argent … Il paraît qu'il y avait un article dans le règlement qui prévoyait que, pour plusieurs participations, le jury pouvait attribuer un prix global d'une valeur supérieure à la plus haute distinction obtenue.

Frans Van Heesvelde a demandé l'application de cet article, et alors le jury lui a généreusement attribué une médaille de vermeil, en échange de ses 12 médailles d'argent. Il se sentait lésé et estimait, vu l'effort fourni, avoir droit à une médaille d'or.

C'est à partir de ce moment que son ardeur philatélique a reçu un coup, qu'il s'est retiré comme administrateur de la Fédération, et que nous avons commencé à le voir de moins en moins à notre Société Anversoises de Marcophilie. Mais, comme il avait l'âme d'un collectionneur et d'un chercheur, il n'a pas abandonné ses travaux, dont cependant la philatélie et surtout la marcophilie bénéficiaient de moins en moins …

Mais il avait sa réputation! Le nom de Van Heesvelde était depuis longtemps synonyme de collectionneur acharné, passionné. Van Heesvelde n'était pas simplement le nom d'un agent de change honoraire qui était en même temps collectionneur; c'était devenu une notion. On disait d'un jeune qui a la manie de la collection: c'est un vrai Van Heesvelde!!! Car, avouons-le, notre héros n'avait pas que des admirateurs. Il y avait aussi les autres, ceux qui n'ont pas le cœur assez grand pour avoir un idéal, ou qui simplement étaient jaloux du halo de gloire qui entourait Frans Van Heesvelde …

Il collectionnait tout, c'est bien simple. Mais il avait une prédilection pour certains domaines: l'époque napoléonienne l'intéressait par dessus tout. Il avait beaucoup de précurseurs, de souvenirs, de bibelots, de peintures qui se rattachaient à cette époque héroïque. Il avait aussi une très belle collection de l'île de Ste Hélène.

Puis sa manie de chercheur l'avait dirigé sur les variétés et les curiosités des timbres de Léopold 1er.

Vous souvenez-vous de la découverte du cercle sur la tunique sur le médaillon de 20 c.? Dès que Frans a entendu parler de cela (cela doit se situer peu de temps avant la guerre de 1940), il a commencé à vérifier son immense stock et en effet il a trouvé quelques exemplaires du cercle. Mais cela a eu pour conséquence qu'il a découvert un autre cercle dans la planche 1: il s'agit du cercle dans la marge à côté du timbre N°100.

Mais revenons-en aux collections. Je répète: en philatélie il collectionnait tout. Mais il y avait ses autres collections: les livres. Tout d'abord sa bibliothèque philatélique. Puis les ouvrages sur les thèmes pour lesquels il avait une affection spéciale, par exemple la peinture et plus spécialement la renaissance italienne, avec comme centre d'attraction: Léonard de Vinci.

Il était aussi membre de la Commission des Musées de la Ville d'Anvers.

Continuons: il avait une superbe collection de tableaux, avec comme pièce maîtresse un Léonard de Vinci, perdu pendant 3 siècles, et retrouvé par lui. Mais sa collection de tableaux est trop longue à énumérer. Une collection de gravures anciennes, de monnaies.

Continuons: les pierres précieuses gravées. Par suite de ses lectures, il avait acquis la conviction que certains peintres anciens étaient aussi des graveurs sur pierres précieuses. Il a fini par dénicher une pierre gravée par Albert Dürer. Une brochure écrite par lui sur le sujet est ici à la disposition de ceux d'entre vous qui ne la connaissent pas. Plusieurs pierres gravées par Léonard de Vinci enrichissaient ses collections. Sans compter les autres.

Continuons: les calendriers. Il en avait de toutes époques, de tous formats et de tous pays. A partir des 'Snoeck Almanak' flamands jusqu'aux calendriers républicains français et quelques 'Livres des Postes' de l'ancien régime.

Et continuons encore: les cartes postales illustrées, reproduisant spécialement des sites disparus. A son décès on en a retrouvé plus de 100.000. Les images mortuaires, documents d'une grande importance pour dresser les arbres généalogiques de certaines familles. Et je passe, plus rapidement, sur une vaste collection de films anciens, une collection très étendue d'étiquettes de boîtes d'allumettes, et d'une collection de coquillages exotiques.

Un soir qu'il apprit par un coup de téléphone que dans sa cave blindée, où il gardait l'essentiel de ses trésors, une conduite de chauffage avait sauté, et que la cave était lentement en train de s'inonder … toute la famille et quelques amis mobilisés ont déménagé toute la nuit le contenu de la cave dans une autre cave, mise à disposition par la Ville d'Anvers. Il a fallu 7 voyages à un camion de 5 tonnes pour tout déménager. Mais 24 heures plus tard, la cave inondée était évacuée.

En philatélie, nombreuses sont ses annotations, ses découvertes, ses essais de classement. Tout cela dénote un esprit méthodique, en plus d'une capacité de travail peu commune.

Son livre: 'Les Signatures de Léonard de Vinci dans ses Oeuvres'.

C'est ainsi principalement grâce à ce livre que le nom de Frans Van Heesvelde passera à la postérité. Environ 10 ans de patientes recherches, d'observations, de trouvailles parfois sensationnelles sont compulsés dans ces quelques 200 pages.

En dehors de ces recherches, il a fait, pendant les dernières années de sa vie, de nombreux voyages d'études à l'étranger, spécialement pour ses recherches sur Léonard de Vinci. Ainsi il a fait plusieurs voyages en Italie et en Allemagne, pour consulter des experts, à Paris pour y examiner la Joconde, qu'on a sorti de son cadre pour lui permettre de l'examiner de près, et sur laquelle il a découvert une marque, commune à tous les autres tableaux du même peintre, mais que personne n'avait remarquée jusque là. En Angleterre, où le British Museum et les collections royales ont été mises à sa disposition pour compléter ses recherches. Inutile de dire que tout cela était très fatigant et que cela ne pouvait certes pas contribuer à améliorer son état de santé, déjà très en recul depuis 1962.

Lors de la mort de son épouse, environ un an avant la sienne, il allait déjà fort mal. Il a plusieurs fois voulu visiter la tombe de Madame Van Heesvelde, mais chaque fois son état de santé l'en a empêché. Et jusqu'en septembre 1964, date de son décès, il n'a jamais eu l'occasion de visiter cette tombe.

En 1964, quand il était déjà alité, il a encore envoyé des amis en voyage à l'étranger pour faire des recherches. C'est dire que, jusqu'à son dernier souffle, il était hanté par la tâche qu'il s'était imposée. Je puis d'ailleurs vous dire que, deux jours avant sa mort, lors d'une dernière visite que je lui ai rendue, il m'a encore confié, pour autant qu'il savait encore parler, qu'un détail dans un tableau de de Vinci avait une signification qui jusque là avait échappé aux autres chercheurs.

Puis est survenue sa triste fin. Mais son souvenir subsistera toujours chez tous ceux qui l'ont connu.

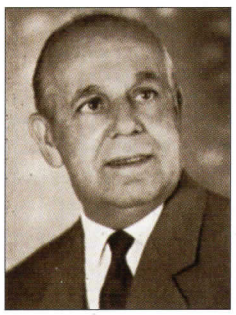
Et je termine ici cet exposé avec les mêmes paroles que celles par lesquelles j'ai commencé, mais exprimées avec mélancolie, admiration et fierté: Frans était mon ami.

Lettre écrite à Fr. Van Heesvelde en 1938 (coll. L.D.C.)

Exlibris par Edward Pellens en l'honneur de Fr. van Heesvelde

Zetel Maurice Scheerlinck

03.05.1969



La plus belle collection de timbres de Belgique au type 'Médaillon' va être livrée au feu des enchères.

Telle était l'heureuse et triste nouvelle qui circulait dans les milieux philatéliques belges et étrangers il y a à peine deux ans.

Heureuse, parce qu'elle allait combler les spécialistes des 'Médaillons' en leur offrant des pièces rares et belles.

Triste, parce que ce magnifique ensemble appartenait à un ami dont le palmarès a toujours été très éloquent

Ce philatéliste éminent, ce grand champion, c'était notre ami Maurice Scheerlinck, qui nous a quittés depuis la fin janvier 1967.

Pourquoi cette collection est-elle prestigieuse?

D'abord par les pièces remarquables qu'elle contenait; je citerai: les blocs oblitérés des 10 et 20 cent 'Filigrane encadré' et 40 cent 'Filigrane LL simple', cette lettre affranchie de deux blocs de 4 du n° 1 'Epaulette' et d'un 40 cent 'filigrane encadré', cette bande de 6 oblitérée du n° 5 sur lettre entière, ce bloc de 8 neuf du n° 11, cette bande de 3 horizontale oblitérée du n° 9, la plus belle existante, ce bloc de 35 oblitéré du n°13 dentelé 12 1/2 sur document entier, cet interpanneau sur lettre entière dont deux pièces seulement sont connues.

Prestigieuse encore par la méthode inédite qui fut employée pour le montage de cette collection.

Pour établir le statut complet de cette émission, notre ami Maurice Scheerlinck s'est basé sur les préceptes suivants:

1° Ne recevoir aucune chose vraie qu'on ne la connaisse être telle;

2° Diviser les difficultés en autant de parties qu'il se peut;

3° Conduire ses pensées par ordre en procédant du simple au composé;

4° Faire des dénombrements parfaits des revues générales afin de ne rien omettre.

Par cette méthodologie, par cette logique appliquée, Maurice Scheerlinck a employé les deux procédés de la méthode : l'analyse et la synthèse.

L'analyse avec l'étude:

1° des épreuves – les essais et les réimpressions;

2° des nuances et des papiers (avec les textures et les dentelures);

3° des paires, des bandes, des blocs;

4° des filigranes – avec toutes les reconstitutions des inscriptions marginales;

5° des variétés de gravure et des planches;

6° des curiosités: de papier, d'impression, de dentelure;

7° des marques postales, des oblitérations (avec bureaux et curiosités) des estampilles;

8° des annulations;

9° des documents;

10° du calendrier.

Dans tout ce travail, Maurice fut aidé par deux des plus éminents spécialistes, j'ai cité : Messieurs André de Cock et Robert Delapierre.

Quant au chapitre 'Reconstitution de la planche', je le place en tout dernier lieu, car il est l'aboutissement de l'étude, il en est la synthèse, tous les chapitres concourant d'une façon ou d'une autre à atteindre ce but final.

Cette méthode scientifique présentée par Maurice Scheerlinck a fait état: elle est suivie maintenant par les vrais spécialistes de nos premiers timbres.

Hommage est ainsi rendu à notre grand ami qui nous a permis d'apprécier son intelligente méthode de travail et nous a présenté avec tant de raffinement sa splendide collection.

C'est à Anderlecht, le 25 juillet 1903, au sein d'un foyer tendrement uni, que naquit Maurice Scheerlinck.

Après de brillantes études, il collabora avec son père au commerce de vins et liqueurs qui, sous son impulsion, ne cessa de prospérer jusqu'au moment où il cessa ses activités en 1939. C'est à cette époque qu'il se voua entièrement à la philatélie.

Survint la seconde guerre mondiale.

Le rayonnement spirituel et philatélique de M. Scheerlinck se traduisit pendant la période de mobilisation qu'on appela 'la drôle de guerre'; c'est ainsi que, mobilisé et cantonné à St Trond, il fit de la bonne propagande parmi la jeunesse et, toujours en quête d'une féconde activité, il y créa un cercle de jeune philatélistes qui obtint un succès certain.

Son cœur généreux, son sourire chaleureux, son caractère souple, aimable, jovial, retinrent la sympathie des fermiers trudonnaires où il était installé et avec lesquels il continua d'entretenir des liens d'amitié longtemps après la paix rétablie.

Il se fixa alors à l'Avenue du Roi Chevalier à Woluwe où j'eus le plaisir de lui rendre plusieurs visites amicales au cours desquelles notre entretien principal était, vous le devinez, l'étude de nos chers médaillons et plus spécialement la reconstitution complète des inscriptions marginales et filigrane dans les différentes planches.

Que d'achats nous avons faits ensemble, mon cher Jules Crustin, Maurice Scheerlinck et moi-même; les habitués des ventes publiques nous appelaient le 'trio du médaillon'.

Une véritable amitié nous liait et jamais le moindre malentendu n'est survenu entre nous. Lorsque la même pièce était convoitée par nous trois, c'était le sort qui désignait celui qui devait lancer les enchères.

Il fréquentait aussi les ventes publiques étrangères: on le voyait à Londres, à Strasbourg et comme il était ordonné, il tenait un relevé avec les photos et les prix atteints par les principales pièces de Belgique.

Interrompues pendant les années de guerre, les grandes compétitions internationales reprirent leur cours dès 1946 et voici le magnifique palmarès de cette collection hors pair:
Médaille d'Or et trophée au Caire en 1946;
Premier Prix et Prix d'Honneur pour la collection la mieux présentée et la mieux documentée à New York en 1947;
- Médaille d'Or à Bâle (Imaba 1948);
- Grand Prix de l'Exposition à Bruxelles (Bepitec 1949);
- Grande Médaille d'Or à Londres en 1950, où il fut nommé Fellow à la Royal Philatelic Society;
- Médaille d'Or et accès à la Classe d'Honneur à Monte-Carlo (Reinatex 1952).

Attiré par les attraits de cette merveilleuse Côte d'Azur, M. Scheerlinck quitta la Belgique en 1952 pour se fixer à Nice où il acheta un appartement dans la villa 'Les Romanesques' à la Promenade des Anglais.

Il y rencontra un ami, le père de notre Président, Monsieur Dupont, avec qui il fut très lié.

De temps en temps, il revenait à Bruxelles chez son ami Paul Kellens; il y séjournait quelques jours et, lorsque le temps le permettait, ils se livraient ensemble au plaisir de la pêche à Anseremme.

Accompagné de son épouse, il rendait aussi visite à M. et Mme Crustin à Heusy.

Nice est une très jolie ville, lieu de rendez-vous de centaines de milliers de touristes et de vacanciers et de ce fait trop bruyante pour notre ami qui décida de s'installer définitivement à la Gaude, dans les Alpes Maritimes où il se fit construire une riante villa 'Les Polyanthas' et dont vous pourrez admirer les photos grâce à l'amabilité de Monsieur Kellens.

Il participa encore en 1959 à l'Exposition internationale de Palerme (Sicilia 1959). Ce fut la dernière; il y reçut la médaille Or-Argent ainsi que la Grande Médaille d'Or, don de l'Association industrielle de Sicile.

Il fut ensuite terrassé par un mal implacable contre lequel il lutta pendant plusieurs années avec une énergie admirable.

Qu'il me soit permis de vous signaler le geste touchant de Madame Scheerlinck.

Peu de temps avant sa mort, M. Scheerlinck reçut de Bruxelles le catalogue d'une vente publique. Trois pièces, très belles et très rares, retinrent son attention. Il en avisa son épouse et lui exprima son désir de les acquérir à tout prix. Sachant que les jours de son mari étaient comptés, son médecin l'en avait avertie, Madame Scheerlinck ne voulut pas le priver de cette dernière joie; elle n'hésita pas un seul instant et envoya l'ordre d'achat.

Maurice obtint ces trois pièces tant désirées: elles arrivèrent à son chevet mais hélas, il était trop tard; il n'eut plus la force de les contempler et quelques instants après, il rendait le dernier soupir.

Sa simplicité, sa générosité, sa modestie étaient ses qualités dominantes et c'est longtemps encore, que tous ceux qui ont pu l'approcher et l'ont apprécié, garderont dans leur mémoire et dans leur cœur, le souvenir de cette grande figure, de ce collectionneur enthousiaste que fut Maurice Scheerlinck.

Permettez-moi, avant de terminer, de vous rappeler la phrase sublime de notre vice-président, Monsieur Crustin, phrase qui termine la préface du catalogue de vente de la collection de M. Scheerlinck.
'Cher vieil ami, enlevé trop tôt à notre camaraderie de trente années, merci d'avoir voulu que ce soit notre Belgique qui obtienne le privilège de la dispersion d'une collection qui fut ta vie, permettant ainsi à nos compatriotes de pouvoir placer dans leurs albums les petits et grands joyaux amoureusement récoltés au cours d'une existence consacrée avec ardeur à notre commune passion'.

Lettre à caricature écrite par J.B. Moens à Buenos Ayres, affranchie au moyen de médaillons n° 11 et 12 (2)
La plus ancienne enveloppe connue avec publicité philatélique (coll. J.C. Porignon ex Scheerlinck)

Walravens, Philippe

Zetel Fernand Stuyck

28.06.1969

Bij de oprichting van de Belgische Academie voor Filatelie hebt u, geachte collega's, mij de zetel Fernand Stuyck toevertrouwd.

Geboren te Antwerpen op 5 september 1887 en in deze stad overleden op 3 mei 1960, was Fernand Stuyck zonder twijfel een der grootste filatelisten welke Antwerpen heeft gekend.

Hij was van de filatelistische generatie van Paul de Smeth, André de Cock, René Poncelet, Armand Ruhl, welke zoals hij, grote liefhebbers waren van de mooie zegels van de klassieke uitgiften.

Hoe dikwijls hebben wij hem, zonder restrictie, een prachtig exemplaar zien bewonderen, als buitengewone kenner welke hij was.

Zijn goede smaak was nochtans in het bijzonder gericht op de eerste zegels van Frankrijk en de eerste uitgiften van Nederland.

Het is in dat laatste verzamelgebied dat zijn grote kennis van echte filatelist tot volledige ontplooiing kwam, welke hem een wereldfaam bezorgde in het destijds zo moeilijk domein van de studie van het platen van de drie eerste Nederlandse zegels.

Zijn werk in samenwerking met de experten Warren en d'Avrincourt, heeft hem notorieteit van eerste rang bezorgd en de definitieve rangschikking van deze zegels was grotendeels te danken aan zijn noeste arbeid.

Zijn verzamelingen werden met de hoogste onderscheidingen bekroond op de internationale tentoonstellingen. Van de Koninklijke Landsbond van Belgische Postzegelkringen mocht hij, in 1946 de Medaille voor Filatelistische Verdienste in ontvangst nemen als blijk van dank voor al wat hij gedaan heeft voor de Belgische filatelie zowel op nationaal als op internationaal gebied.

Brief van 11.11.1862 van Rotterdam naar Belfast gefrankeerd aan 1,20 gulden aan de hand van 14 zegels (veiling Delhaye 2000)

Meermaals internationaal jurylid herinner ik mij steeds een onderhoud dat ik had met hem in 1952 te Utrecht aan het diner van het palmares waar hij ter vervanging van André de Cock fungeerde, van zijn teleurstelling blijk gaf tegenover de inrichters welke zo weinig gouden medailles ter beschikking stelden van de jury. Het resultaat was dat een verzameling welke de Grote Prijs een maand daarvoor te Luxemburg had behaald, nu met een verguld zilveren medaille beloond werd.

Persoonlijk heb ik hiervan ook de terugslag ondervonden met mijn verzameling Hannover welke in Utrecht zilver behaalde en één jaar later goud in de internationale tentoonstelling Ifraba te Frankfurt a/Main met dezelfde verzameling.

Fragment van drukwerk gemengd gefrankeerd met 24 c. waarvan 4 medaillons nr. 13 (Verz. L.V.P. – ex Stuyck)

Liefhebber van het mooie maakt van Fernand Stuyck niet alleen een deskundige in filatelie maar ook op het vlak van oude schilderijen.

Zijn kunstliefde en zijn kunde werden algemeen erkend en zijn persoonlijke collectie was bekend en bevatte vele meesterwerken.

Was hij voor ons filatelisten een grote Persoonlijkheid, hij was het niet minder in de wereld van onze musea.

Voorzitter van de Vrienden van het Rubenshuis
Onder-Voorzitter van Artibus Patriae
Lid van het gemeenschappelijk Fonds der Belgische Musea
Lid van het Permanent Dotatie Fonds
Corresponderend lid van de Kon. Academie voor Archeologie
Officier in de Leopoldsorde,

Dit zijn enkele titels van deze milde schenker, welke niet alleen heeft bijgedragen om de roem van de Belgische filatelie tot ver over de grenzen te verspreiden, maar die ook zeer veel heeft bijgebracht om ons reeds rijk kunstpatrimonium nog te vergroten.

In dit prachtig gebouw 'Huis Osterrieth' hebben wij heden het genoegen deze plechtige zitting te houden in de zaal die de naam draagt van 'Fernand Stuyck'.

Zij is voor ons een herinnering aan hem die zoveel waardering had voor al het schone.

Wat kan ik hierbij voegen dat ik van hem de herinnering zal bewaren van een vriendelijk mens, welke steeds bereid was om zijn vrienden filatelisten te helpen met raad en daad.

Ik heb hem persoonlijk goed gekend en gewaardeerd, gezien wij meermaals samen fungeerden als jury en hierdoor van zijn buitengewone filatelistische kennis hebben kunnen genieten.

Ik beschouw het dan ook als een grote eer in deze Academie in zijn zetel te mogen plaatsnemen.

Mevrouw Stuyck het weze mij toegestaan U van harte te danken voor uw aanwezigheid op deze plechtige zitting. Wees verzekerd dat ik persoonlijk dit vriendelijk gebaar ten zeerste op prijs stel.

Brief van 1.10.1864 uit Delfshaven naar Marseille met driekleurige frankering door middel van nrs. 3, 4 en 5. (veiling Williame 1996)

Jordens, Julien P.

Zetel Baron Georges Caroly

28.06.1969

Ik voel mij bijzonder vereerd, van deze plaats, in mijn Scheldestad, in dit hoog aangeschreven en kunstvol kader van het Osterieth Huis, en dan ook nog in deze zaal die de naam draagt van een oude vriend – Fernand Stuyck – zoëven op prachtige en aandoenlijke wijze in herinnering gebracht door mijn eminente collega, de heer Ph. Walravens, de Grote Man op te roepen waarvan ik de zetel die zijn naam draagt in onze hoogaangeschreven Academie mag bekleden.

Baron Georges Caroly. Een naam met wereldfaam.

Georges Caroly werd in 1860 geboren in de omgeving van Lier, uit een welhebbende familie. Sinds 1887 ingeschreven in de Antwerpse Balie, vervulde hij ruime tijd de functie van Onderzoeksrechter, maar vóór de eerste Wereldoorlog trok hij zich uit de Magistratuur terug om voortaan aan de KUNST zijn beste krachten te wijden. Hij werd diep aangetrokken door alles wat met kunst verband hield, en dank zij een 'dilettantisme', gepaard gaande met een zeer groot fortuin, kon hij zijn liefde voor het 'Schone' breed uitwerken.

In 1923 was Georges Caroly voorzitter van de kunstminnende Vereniging 'Artibus Patriae' die aan het museum voor Schone Kunsten van Antwerpen zulke prachtige schenkingen heeft gedaan. Caroly maakt ook deel uit van de Vereniging tot aanmoediging van de moderne Kunst van het Dotatiefonds en van het Museum Plantijn-Moretus. Zijn naam zal voor eeuwig aan 'Artibus Patriae' – samen met deze van Fernand Stuyck – verbonden blijven. Zo schonk Caroly, in die tijd, aan het Kunstpatrimonium van de Stad Antwerpen de vermaarde schilderij 'De Man op de stoel' van Henri De Braeckeleer, dat hijzelf vóór 1914 voor F. 250.000,- aangekocht had; ook de 'Kruisiging van Christus' door Bruegel, samen met andere waardevolle doeken.

Georges Caroly, buiten zijn grote bedrijvigheid in de Antwerpse en Belgische kunstmiddens, was ook een grote bewonderaar voor de POSTZEGEL, zo eng met kunst in verkleinde vorm verbonden. Hij was stichtend lid van de filatelistische Regeringscommissie, en door een samenloop van omstandigheden werd ik geroepen, nu juist 30 jaar terug, door de toenmalige Minister van Posterijen, hem op te volgen. En nu, sta ik voor U om de levensloop van Baron Georges Caroly voor ogen te brengen om zijn zetel in de Belgische Academie voor Filatelie te mogen bekleden. De naam Georges Caroly is van grote betekenis in mijn filatelistische loopbaan, het lot kon geen betere oplossing vinden.

Een meningsverschil met de toenmalige Stads-overheden heeft Baron Georges Caroly, een paar weken voor zijn dood, op 11 oktober 1935, een besluit doen treffen – betreurenswaardig voor Antwerpen, zijn gehele nalatenschap zou overgemaakt worden aan de Stad Lier.

Onze sympathieke Pallieterstad stond meteen voor een zwaar probleem … waar zouden deze ontelbare schatten, op allerlei vlak, ondergebracht kunnen worden.

Een gelukkige oplossing werd gevonden: het Museum Wuyts-van Campen. In deze patriciërswoning werden veranderingen aangebracht, ombouwingen verricht om alzo voor de komende generaties, en voor de huidige bezoekers, de schilderijen van oude Vlaamse Meesters – daadwerkelijk bewijs van eclectisme van Baron Caroly te bewaren. Samen met de hersamenstelling van het salon uit zijn prachtwoning van de Comedieplaats 14, waar hij mij persoonlijk zoveel malen gulhartig ontving, biedt dit Museum, voor de kijklustigen een unieke keus van kunstvoorwerpen.

Vele kunststukken werden verdeeld onder de officiële instellingen van Lier, het Stadhuis, onder meer, bevat er veel.

De meeste van U, D.. H.., zullen mij, en zeer terecht, doen opmerken Caroly was toch een filatelist! Bezitter van een fenomenale verzameling postzegels van België? Ja, inderdaad, het is ook grotendeels ten dien titel dat hier deze herinneringsrede wordt uitgesproken. Zijn unieke verzameling – een monument op filatelistisch gebied – werd ook aan de Stad Lier geschonken. Tot overmaat van ramp, was er geen enkel kenner van postzegels in de toemalige Gemeenteraad van Lier, die het nodig zou kunnen gevonden hebben, een zaal, ergens in een officieel gebouw, ter beschikking te stellen van de grootste verzameling ter wereld van postzegels van België en Belgisch Kongo. Na allerlei discussies werd het noodlottig besluit getroffen – een moord – de verzameling te verkopen aan de hoogste bieder. Hiervoor zal ik meer uitwijden in het tweede deel dezer toespraak, die afgestemd is op Caroly Filatelist!

Medaille van de Koning toegekend aan Baron Caroly

Ten einde zijn collega's, en genodigden van het Fransprekend gedeelte van België, die zo talrijk hier aanwezig zijn, toe te laten de filatelistische uiteenzetting beter te kunnen volgen, zal ik het verder verloop van mijn 'Discours de Réception', en dit met de volledige toestemming van de heer Gouverneur, in de Franse taal houden.

J'ai eu à cœur, dans la première partie de mon 'Discours de Réception', de dépeindre le Baron Caroly –
dont j'ai l'honneur d'occuper le fauteuil qui porte son nom dans notre docte Académie – comme 'dilettant' raffiné en matière d'Art, de définir son rôle éminent de mécène pour les Musées d'Anvers et de Lierre, et de vanter son éclectisme avec lequel il avait constitué son propre patrimoine artistique; Georges Caroly était aussi l'heureux possesseur – son amour du BEAU l'y avait engagé – d'une monumentale collection de timbres-poste de Belgique et du Congo Belge.

Dès sa prime jeunesse, il avait, grâce à une situation opulente, rassemblé une grandiose collection de timbres NEUFS d'EUROPE – la mode du temps – il n'admettait aucun timbre oblitéré dans ses albums, estimant le cachet postal une maculature souillant l'image du timbre! Cette collection particulièrement riche en vieux Etats allemands fut vendue à Londres – à la suite d'un pari, paraît-il où elle réalisa des enchères sensationnelles pour l'époque.

Mais, indépendamment de cette 'EUROPE', le baron Georges Caroly s'était constitué une fabuleuse collection d'étude sur la genèse des émissions belges de 1849 à 1935. C'est à Anvers qu'elle fut constituée. Cet important ensemble, il l'établit avec l'aide inappréciable du baron de Vinck Winnezeele et de Gustave Denys, tous deux philatélistes, le premier surtout.

Bloc de 6 du 1 F 'Chou rouge'. (ex Caroly)

Pièce unique (Vente Soeteman)

Ses attaches à la Cour de Belgique et ses immenses relations dans les milieux les plus élevés du Royaume, permirent à Georges Caroly d'acquérir, souvent de recevoir, des documents philatéliques uniques, ne se trouvant pas sur le marché, tels des essais, épreuves, projets, timbres non émis, épreuves d'artistes, des états de gravures, auxquelles les collectionneurs du début de notre siècle ne s'intéressaient guère; ils ne figuraient dans aucun catalogue et étaient d'ailleurs peu connus. Le flair du baron de Vinck – qui fut l'ordonnateur de cette immense collection – fit merveille, permettant d'inclure dans cette fastueuse étude des pièces insoupçonnées que la fortune plus qu'appréciable de Caroly permettait d'acquérir. Cette collection comprenait, entre autres raretés : les panneaux de 100 du 10c et du 20 c 'Médaillon' encadré …

Si dans son aristocratique attitude, le baron G. Caroly était distant et hautain, il était par contre particulièrement compréhensif et amène avec ceux qui vibraient au diapason de son amour pour l'Art et la Philatélie.

Je l'ai personnellement bien connu, il était notamment Vice-Président du comité d'organisation de l'Exposition Universelle de Timbres-Poste d'Anvers de 1930, dont j'assumai, tout seul, le Secrétariat Général.

Combien de fois ne m'a-t-il pas ouvert les rayons de sa somptueuse bibliothèque, fourmillant d'ouvrages rares, où s'alignaient ses albums de maroquin vert, contenant la magistrale étude des émissions belges. Tantôt il me montrait une nouvelle acquisition, tantôt il me faisait part d'une dernière découverte, et je me souviens fort bien, comme si c'était hier, de l'époque où Caroly fit entrer dans sa collection cette pièce sensationnelle : l'épreuve du coin du 'Médaillon', trois fois signée J.H. Robinson, par laquelle il était péremptoirement et irréfutablement démontré que c'était le graveur de nos premiers timbres-poste à l'effigie du fondateur de notre Dynastie, le roi Léopold Ier. Avec un juste et combien légitime orgueil, il me montrait cette pièce … j'admirais déjà, avec mes yeux de jeune collectionneur (la chose se situe vers les années 1928/29) sans comprendre à cette époque toute la portée philatélique de la découverte de ce document unique. En guise de souvenir, G. Caroly me fit cadeau d'une photographie de cet 'unicum' et … me serra la main … geste lui aussi rarissime!

Cette collection, quelquefois exposée aux grandes 'Internationales' (Bruxelles, Anvers, etc. …) était destinée, soit à la Ville d'Anvers, à l'Etat, et les derniers temps de sa vie à la Famille Royale. Mais, à la suite de différents et de sa fin précipitée – Caroly mourut dans son Chateau de Bouchout, le 11 octobre 1935 – la collection fit partie du leg dont la ville de Lierre fut bénéficiaire. Les édiles communaux d'alors de cette sympathique cité sous-estimant la valeur de cette partie de la succession, chargèrent le Notaire De Strijcker de la réaliser au plus offrant.

Dès qu'ils eurent connaissance de cette malencontreuse décision, de grands philatélistes belges – dont les noms sont à jamais attachés à nos fauteuils – se cotisèrent, formèrent l'Association des Amis du Musée Postal (à peine formé) pour offrir à la Belgique, et garder à l'intérieur de ses frontières, ce monument philatélique. Hélas, la somme offerte, fort coquette pour l'époque, étant inférieure de quelques dizaines de milliers de francs à l'offre d'un négociant anglais, Frank Godden, le Notaire Lierrois, n'écoutant que son devoir et sa probité, attribua le patrimoine philatélique du baron Georges Caroly … au plus offrant et tous ces trésors si jalousement réunis, constituant l'Histoire de nos Timbres-Poste … prirent le chemin de l'Angleterre.

J'ai eu l'occasion de pouvoir photographier, en couleurs, quelques-unes des pièces si passionnément réunies par le Baron G. Caroly; je me ferai une joie, en cette solennelle séance, et en guise d'innovation dans notre Académie, de vous en montrer une cinquantaine, dans quelques minutes, sur l'écran.

Je vous remercie, Monsieur le Président, mes Chers Collègues, de l'honneur que vous m'avez réservé en me désignant pour le fauteuil Baron Georges Caroly.

J'essaierai de me montrer digne de ce rare privilège.

Van de Moortel, Maurice

Siège Edgard de Witte

29.11.1969

Lors de la fondation de l'Académie Philatélique de Belgique, vous avez bien voulu m'attribuer le fauteuil d'Edgard de Witte. Qu'il me soit permis de vous remercier de l'honneur qui m'est ainsi fait et de vous dire combien je ressens la lourde responsabilité de faire revivre devant vous la figure de cet homme éminent. Sa carrière philatélique fut le reflet de son caractère et de sa personnalité. Son œuvre maîtresse fut sans conteste l'étude magistrale des émissions de 1865-66 à l'effigie de Léopold I, émission qui fut d'ailleurs pour notre atelier du timbre, la première expérience de typographie.

Edgard de Witte est né à Malines le 13 février 1872. D'une éducation soignée, doué d'une intelligence supérieure, tenace, recherchant l'étude, il s'engage naturellement dans la carrière des armes et est reçu le 21 septembre 1891 à l'Ecole Militaire. Il y poursuivra jusqu'au 31 mai 1897 des études brillantes et approfondies qui lui permettront de développer ses qualités innées d'observation, de précision, de méthode et de volonté qui apparaîtront tout au long de sa carrière.

A sa sortie de l'Ecole Royale Militaire, il est affecté comme sous-lieutenant au 2e régiment d'artillerie. Jeune officier, élégant, racé, de haute taille, de Witte en impose par son allure et son air souvent railleur. Sa prestance, son maintien, sa démarche révèlent en lui l'officier. Son éducation raffinée, sa conversation posée, ses gestes sobres, son amabilité en font un homme du monde. En 1903, lors de sa nomination au grade de Lieutenant, il est affecté une première fois à la position fortifiée d'Anvers. En 1910, il est nommé capitaine, et, après un séjour au 3e d'artillerie il revient en 1912, à la position fortifiée d'Anvers pour y prendre le commandement du fort de Waelhem, au titre de capitaine-commandant. C'est là que la guerre lui fixe rendez-vous. C'est là que cet élégant officier d'artillerie va faire la preuve de ses qualités d'homme, de sa bravoure, de son héroïsme.

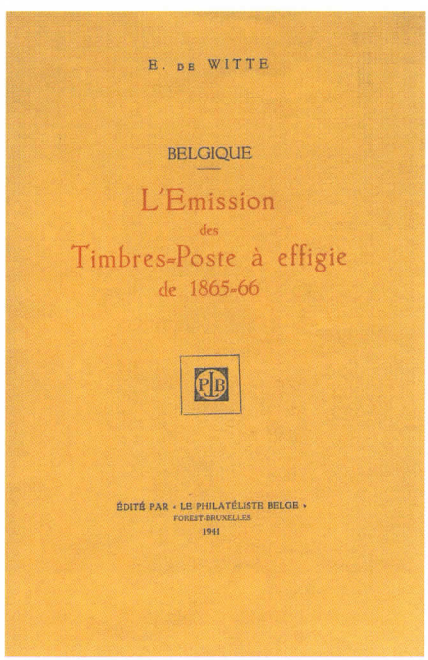
Pour forcer la place forte d'Anvers, les Allemands ont choisi d'attaquer le fort de Waelhem, proche de la route de Bruxelles à Anvers. Mais la résistance opiniâtre et inattendue de ce fort devant l'avance des troupes allemandes retarde gravement l'évolution de l'offensive. Décidés à le maîtriser à tout prix, les Allemands amènent en grand mystère les fameux obusiers de 420 d'une puissance de tir exceptionnelle, dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Un ami, officier mitrailleur, chargé de tenir 'les intervalles' du fort de Waelhem assista à la pluie de fer qui s'abattit sur le fort.

Ce témoin oculaire, membre éminent de notre académie, puisant dans ses propres souvenirs me rappelait l'impression terrifiante que produisait ce bombardement et je le cite:
'L'arrivée de tels obus sur le fort tenu par le commandant de Witte s'annonçait avec le bruit que produit un express quand il entre dans un tunnel et, alors que l'on croyait, les forts suffisamment blindés pour résister à tout le matériel connu, on voyait les tourelles retournées dans le sol, comme le ferait la bêche d'un cultivateur géant' fin de citation.

Evidemment, après un tel traitement, il n'était plus question pour le commandant de Witte de riposter avec des pièces complètement désaxées. Petit à petit et les unes après les autres, les tourelles se taisent définitivement. La retraite de l'armée belge sur l'Yser commence.

Et pour le commandant de Witte, créé chevalier de l'Ordre de Léopold sur le champ de bataille, commence la longue nuit de la captivité.

Rapatrié en 1918, Edgar de Witte fut promu Major. En 1920 il devient Lieutenant Colonel, en 1923, Colonel. Il fut du 12A, du 16A et du 15A. Mis à la retraite en 1930, le colonel de Witte fut nommé général Major honoraire en juin de la même année.



Je voudrais faire ressortir encore une fois le caractère et la personnalité exceptionnelle d'Edgar de Witte en vous citant laconiquement l'appréciation confidentielle de son chef de corps, lors de sa nomination au grade de colonel:

Extérieur : distingué
Constitution : robuste
Intelligence : très grande
Jugement : très doué
Caractère : droit et ferme
Education : très soignée
Conduite : irréprochable
Tenue : très correcte
Attitude devant la troupe : très militaire
Manière de servir : exemplaire
Manière d'être avec ses 1° supérieurs : très correcte
2° inférieurs : ferme et bienveillante
Aptitude comme cavalier : très grande
Instruction générale : très éduqué
Connaissance militaire : très grande

Ces traits de caractères, nous les retrouvons tout au long de son activité philatélique. Délaissant les chemins de la facilité, Edgar de Witte choisit un sujet d'étude ingrat: l'émission belge de 1865-66, la dernière à l'effigie de Léopold Ier.

Médusés par les 'Epaulettes' et les 'Médaillons' réputés seuls 'Classiques', les collectionneurs de l'époque s'arrêtaient à peine devant ces figurines imprimées en typographie. Edgar de Witte, lui, fut attiré par l'effarante diversité de qualité et de couleur que l'on rencontre dans cette émission: il distingua tout l'intérêt que présentaient les timbres de cette émission qui fut, pour l'atelier du timbre, un vaste champ d'expérience de tâtonnement et partant de déboires.

Edgar de Witte rassembla patiemment une documentation et un nombre considérable de timbres sur lettre afin de constituer un ensemble chronologique se répartissant uniformément et avec une densité suffisante sur les 4 années de l'émission.

Sa formation d'officier, son intelligence, sa ténacité, sa patience, son esprit scientifique lui permirent de mener à bien une tâche immense et de prouver ainsi la valeur de son travail philatélique.

La première constatation à laquelle il arriva fut que, contrairement à l'opinion généralement admise, il existait 2 planches pour chacune des valeurs de 10 et 20 centimes.

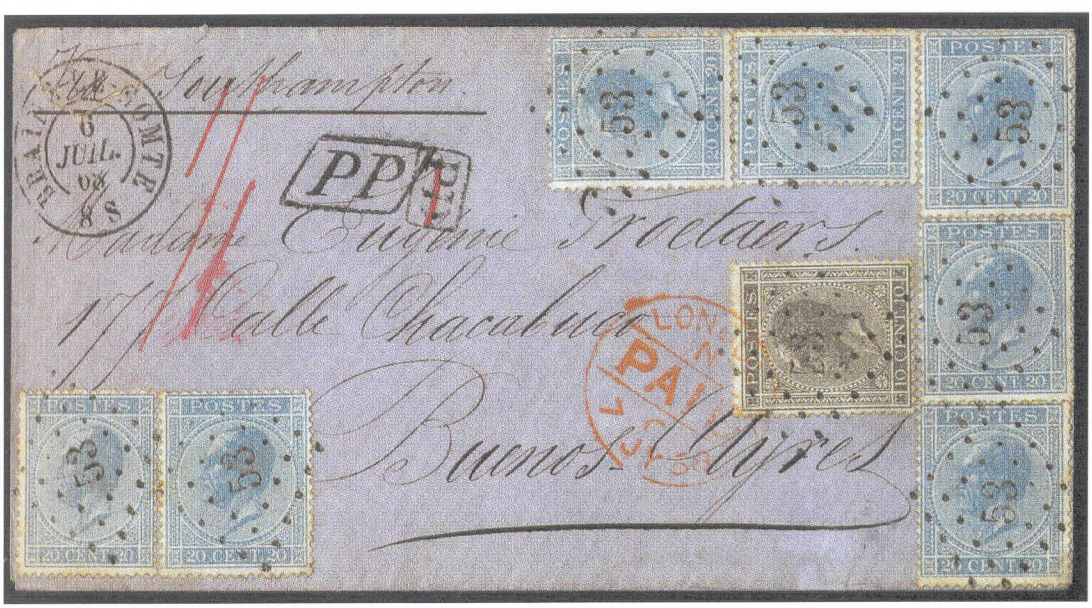
Au cours de longues années de travail, il connut les diverses planches, la succession et le caractère des tirages ainsi que tous les détails techniques utiles au classement.

Rien ne fut laissé de côté, systématiquement, méthodiquement, il entreprit l'étude des dentelures, des papiers, des gommes, des encres, des variétés et curiosités. Il étudia scientifiquement les planches de Londres et celles de Belgique et mit ainsi sur pied un ouvrage qui fut une révélation, un modèle pour les études à venir, un stimulant pour les collectionneurs de plus en plus nombreux de l'émission 1865-1866.

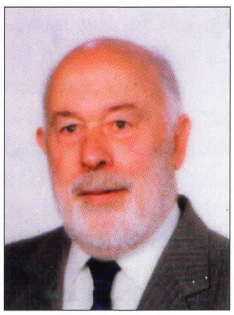
Rarement, dans un livre de ce genre, on a atteint une telle perfection, un tel étalage de science philatélique. Cet exemple d'application philatélique reste gravé devant moi, de même que son souci d'aborder les problèmes avec clairvoyance et exactitude.

Après avoir contribué si efficacement à la littérature philatélique, Edgar de Witte continua d'œuvrer au sein de la société philatélique belge. On le rencontrait aux séances où il n'intervenait que sur les points qu'il connaissait parfaitement et il le faisait toujours avec une extrême politesse, mais aussi avec une pointe de raillerie qui lui donnait une certaine allure.

Le 3 juillet 1956, dans sa 85ème année, il nous a quittés. Il s'en est allé avec la même simplicité qu'il avait mise à entrer dans la philatélie, c'est-à-dire, avec une extrême discrétion.

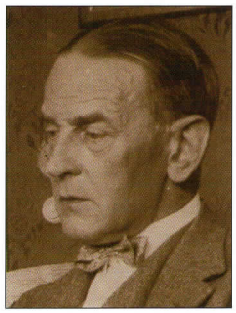


Lettre de Braine le Comte du 6.7.1868 vers Buenos Ayres affranchie à 1,50 F au moyen de 7 timbres à 20 cent. n°18 (vente Soeteman 1999)



Zetel Fernand Serrane

29.11.1969



Het is voor mij een bijzondere eer heden te spreken over deze grote figuur waarvan mij de zetel werd toegewezen in onze Academie.

Wat ik echter eerst wil meedelen, en me zeer aangenaam is, is een feit dat weinigen kennen: Fernand Serrane is geboren in mijn eigen streek, nl. te Dendermonde op 1 april 1879. Sedert 1922 had hij zich gevestigd te Nice (hij woonde Boulevard Tzarevitch) en was erevoorzitter van de Postzegelkring van Nice. Hij was jurylid aldaar tijdens de filatelistische tentoonstellingen van 1930 en 1931.

Fernand Serrane heeft in zijn leven een uiterst zwaar verdriet geleden, dat echter niemand kon vermoeden wegens zijn opgeruimd humeur. Enkele jaren voor de wereldoorlog van 1914, een maand na de geboorte van zijn zoon, maakte hij met zijn jonge echtgenote een uitstapje per boot toen plots hun kleine pekinees in het water viel. Door het spartelende hondje te willen redden verloor zijn geliefde vrouw het evenwicht en overleed enkele dagen later aan de gevolgen van een verkoudheid. Veel later vond hij bij een tweede Mevrouw Serrane de gehechtheid en de vreugde van een zo ongelukkig vernietigd gezin. Hij hoopte bij deze fijn ontwikkelde vrouw gelukkige en stille oude dagen te kennen, maar helaas! De mens wikt maar God beschikt … De grote vriend der verzamelaars overleed plotseling te Parijs in juli 1932 in de bloei van het leven. De heer Serrane was lid van de Franse Academie voor Filatelie, van de Société Philatélique Belge, en van de Germania Kring. Hij was ook houder van de Franse medaille van filatelistische verdienste.

Hij was één van de meest geprezen en gewaardeerde filatelistische schrijvers. Zijn veelvuldige artikelen over postzegels, en heel bijzonder het Vademecum van de specialist-expert had van hem een figuur gemaakt met wereldfaam in de filatelistische omgeving. Het juiste oordeel erover werd door een van de grootste experten ter wereld uitgebracht, verklarende dat het aantal aan hem ter keuring voorgelegde zegels aanzienlijk verminderd was.

Hij hield veel van de zegels en bestudeerde ze met de meeste aandacht. Begiftigd met een geweldige werkkracht was zijn documentatie een model van strenge juistheid. Niets werd aan het toeval overgelaten en door zijn zeer uitgebreide kring van kennissen waren zijn dossiers steeds geopend en dagelijks bijgewerkt.

Werpen we het zaad van onze gedachten in de wind : het zal ergens wellicht kiemen, schreef hij in zijn eerste uitgifte. Sedertdien had hij zich de zware taak opgelegd de verzamelaars in te lichten en te onderrichten. Met gemakkelijke pen behandelde hij alle onderwerpen: filatelistische politiek, wedersamenstelling der platen, studies over hergraveringen en afwijkingen, beschrijving van vervalsingen, waardebepalingen. Met merkwaardige handigheid maakte hij schetsen die zijn werken overvloedig toelichten, onontbeerlijk voor vergelijking.

In de omgang getuigde hij van zeer goede smaak en aangename eenvoud, hij was van aantrok en zijn gesprekken waren steeds heel verstandig en leerrijk, hetgeen van hem een uiterst geliefde filatelist maakte.

Fernand Serrane bezat de kunst de moeilijkste onderwerpen zo voor te stellen dat ze of een geleerde uiteenzetting, of een grappige noot uitlokten. Getuige daarvan het intredebulletin dat we teruggevonden hebben in de archieven van de oude Postzegelvereniging van Nice, Monaco en Azurenkust en dateert op 10 januari 1923 te Nice-la-Belle:

'Ik ondergetekende Serrane Fernand-Pierre Georges.
Ik acht het onnodig mijn andere voornamen te melden: Agénor, Népomucène, Rigobert, Philaminthe, Melchior, Othon, enz.
Nationaliteit: Belgische van geboorte, van herkomst en van hart.
Geboren te Dendermonde (Oost-Vlaanderen) de 1e april 1879 (dat verwondert me niet dat ik een grappenmaker ben).
N.B. De ondergetekende kan niet getuigen dat deze geboortedatum juist is. Hij was wat te jong bij deze gebeurtenis.
Hierbij de handtekens van de gebruikelijke getuigen: X X
Beroep: letterkundige, filatelist, raadsheer, wandelaar en lijnvisser.
Verzamelaar: gezworen en onwrikbaar.
Referenties: mijn huisbewaarster (is dat niet de beste ? de gemakkelijkste om na te gaan). Daarbij Albert de 1ste, Koning der Belgen.
Volgen zijn handteken, zijn gepentekend portret, zijn vingerafdruk en een uiterst guitig signalement.'

*
* *

Een flink fortuin had Fernand Serrane toegelaten de uitgifte van zijn voor ons zo waardevolle studies te financieren.

Zonder banden met de filatelistische handel en met een merkwaardig onafhankelijk karakter, kon hij zich veroorloven bepaalde speculaties en berekeningen te bekampen, alsmede aan de beginnelingen en de weinig verwittigde liefhebbers zeer nuttige raadgevingen te verschaffen.

De verzamelaar had een onbeperkt vertrouwen in zijn oprechte en onpartijdige woorden. Daartegenover ondervond hij bij de meeste handelaars een koud en zelfs vijandig onthaal, en het was voldoende dat men een zegel getekend voor echt door Serrane aan zekere experten, zelfs van de voornaamste Parijzenaren, voorlegde dat ze hem zonder omziens vals verklaarden. Zo is in onze kleine wereld de bekrompenheid die u dikwijls overrompelt.

De vervalsers moesten in deze grote filatelist beslist een gevaarlijke tegenstander zien; hij had wapens gesmeed om hen te bestrijden en zijn bijna onfeilbare schranderheid leidde hen tot nederlaag.

Hij bewees dit wanneer hij in 1925 te Nice de 25 centiem 'zaaister' vervalst te Marseille ontdekte, die zonder hem steeds in omloop zouden gebleven zijn. Op dat ogenblik redde hij voor de Franse Schatkist enorme bedragen door een valse nijverheid te doen ophouden die in het zuiden van Frankrijk woedde. De posterijen werden er flink opgelegd – meer dan 8 millioen valse zegels hadden in twee jaar gediend om de briefwisseling te frankeren. De toenmalige minister schreef hem een mooie brief vol lof en betuigingen van erkentelijkheid voor de diensten zo bescheiden bewezen. De bedankingen hadden wellicht wat tastbaarder mogen zijn!

In 'Le Petit Niçois' verscheen in 1933 ter gelegenheid van de eerste verjaring van zijn dood het volgende:

' Hij was een onvermoeibare werker, ontelbaar zijn de artikelen die in de filatelistische pers verschenen. De bedrijvigheid van Fernand Serrane was zelfs overgewaaid naar de grote pers en 'Le Figaro' heeft rond 1920 een reeks van zijn merkwaardige essais gepubliceerd. Onze lezers zullen zich zijn filatelistische frescos en zijn politiek-filatelistische studies herinneren die de kolommen van het hoekje der filatelisten in 'Le Petit Niçois' tooiden. Hij had spontaan zijn belangrijke medewerking toegezegd aan onze vriend L.D. FORNASERO om zijn waardering te betonen voor de belangrijkste pogingen die deze deed ten goede van de filatelistische zaak! Men zag hem dikwijls in de postzegelbeurs en bij de verjaringsgroepen van 1931 en 1932, zijn trekken en zijn grote gestalte deden hem met gemak herkennen.

Een uitgebreide onuitgegeven documentatie bestond bij zijn overlijden, maar wij weten niet wat ervan geworden is.

Dikwijls, 's zondagsmorgens, tijdens de vergaderingen van de Postzegelvereniging van Nice, wanneer de leden zijn oordeel vroegen over een zegel of een afstempeling, gaf hij dat steeds gaarne. Maar wanneer enige twijfel bij hem opkwam, nam hij de zegel mee naar huis voor vergelijking. Wie van ons herinnert zich niet de tentoonstelling van de 'Bordeaux' zegels in de zaal Bréa in april 1932 en de meesterlijke voordracht van Fernand Serrane die wij allen beluisterden in een religieuse stilte. Een mooie Japanese reukwerkbrander was bij die gelegenheid de bekroning van het succes van zijn prachtige deelname.

Enige tijd nadien wensten we hem 'tot ziens en een goed verlof', wie had vermoed dat dit een eeuwig afscheid was?'

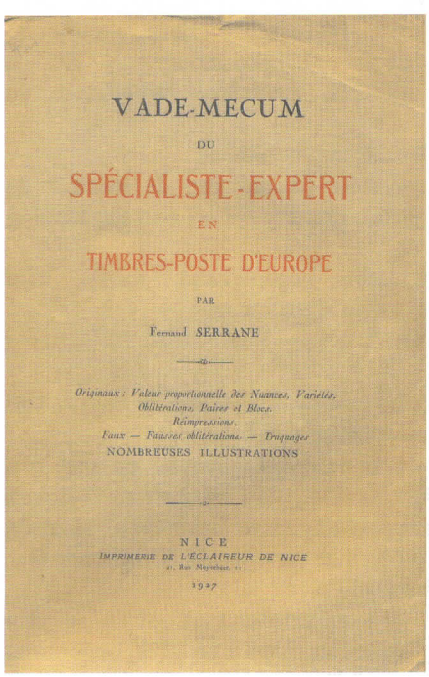
*

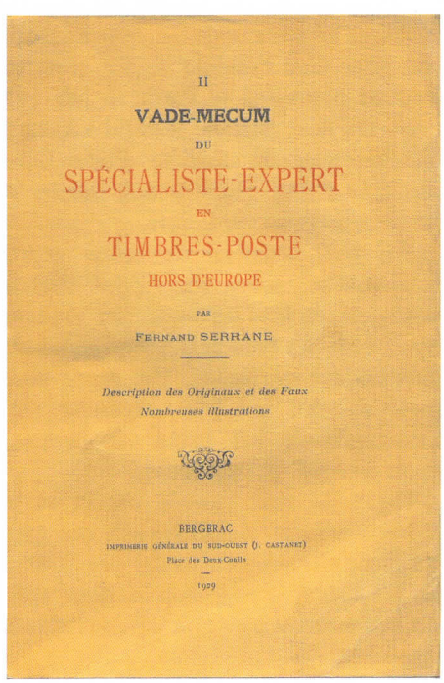
* *

Te vermelden is ook dat vóór hij verzamelaar werd, hij een groot liefhebber was van de vissersport. Daar ook vertoonde zich zijn ijver door het uitgeven van leidinggevende boeken op dat gebied, die men dikwijls ook aangehaald ziet. Een zeker ogenblik had hij hoge belangstelling voor het kweken van vissen.

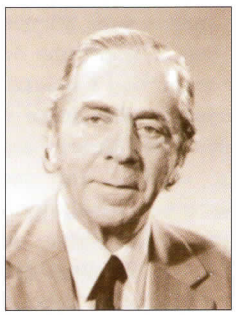
Tot slot wens ik nog de lijst te geven van zijn filatelistische werken:

1919 : Guide du spécialiste
1922 : Catalogue du spécialiste d'Europe
1924 : La première émission des Pays-Bas
1925 : L'Emission des Timbres de Bordeaux
1926 : La Reconstruction des Planches de Bordeaux
1927 : Vade-Mecum du spécialste-expert en Timbres d'Europe
1928 : Le 20 centimes Empire Lauré
1929 : Catalogue des Timbres de France
en : Vade-Mecum du spécialiste en Timbres Poste hors d'Europe.





Dupont, Jean



Siège Comte Ludovic de Meeûs d'Argenteuil

21.11.1970

C'est une tâche émouvante mais néanmoins agréable pour votre Président d'Honneur de s'introniser dans le fauteuil qui lui a été attribué en faisant l'éloge d'un philatéliste aussi éminent que le Comte Ludovic de Meeûs.

Je l'ai rencontré pour la première fois en 1938 à l'occasion d'une manifestation philatélique; notre amour pour les classiques espagnols nous avait fait rapidement sympathiser et je me souviens avec précision de la forte impression qu'il m'avait faite: son allure de grand seigneur, sa silhouette athlétique, son exquise courtoisie, son bon sens, la concision de son esprit et ses qualités de cœur m'avaient frappé au plus haut point. De plus, son érudition m'avait ébloui et cette admiration se transforma en émerveillement lorsqu'il m'invita chez lui pour me montrer ses trésors, et pas seulement philatéliques, mais ceci est une autre histoire!

Si aujourd'hui je puis vous faire le panégyrique de cette personnalité exceptionnelle, je le dois à l'extrême obligeance de Madame la Comtesse Ludovic de Meeûs, qui m'a autorisé à prendre connaissance des archives et documents philatéliques rassemblés par son époux. Je l'en remercie très vivement, car sans les éléments mis ainsi à ma disposition, je n'aurais pu communiquer à nos membres les principaux faits qui ont marqué la vie philatélique de notre regretté et savant ami …

Né à Liège le 2 mai 1892, Ludovic de Meeûs promène très tôt son éclectisme dans de nombreux domaines, mais on peut affirmer que le 'Timbre' a occupé une place prépondérante dans les loisirs de cet homme raffiné.

Il fut amené à collectionner les timbres dès son plus jeune âge à l'occasion des vacances qu'il passait chez sa grand'mère à Argenteuil, où ayant compulsé de vieilles archives, il commença une 'Générale', mais en s'intéressant spécialement aux classiques belges dont bientôt il devient un admirateur passionné, et dont un des joyaux était un bloc de 20 du 10c 'Epaulettes'.

Ses recherches furent interrompues par la guerre de 1914-18 à laquelle, en tant que patriote convaincu, il participa brillamment comme en font foi les nombreuses décorations et distinctions qu'il récolta tout au long de la campagne.

Après la guerre, il reprit de plus belle ses chères études philatéliques et commença la spécialisation des classiques des pays qui avaient le plus d'attraits pour lui, notamment par la beauté de leurs premières émissions. Ce fut le cas de l'Angleterre, avec le fameux 'penny black', des Colonies anglaises, de la France et d'autres encore, mais trois pays eurent peu à peu sa préférence: la Nouvelle Zélande et la Hollande – collections devenues célèbres – mais plus encore l'Espagne. Il fut acquis à la passion de ce dernier pays en 1923 lors de son voyage de noces dans le Midi de la France; étant à Nice, il y rencontra le grand SERRANE et y fit la connaissance du Ministre espagnol Serano SUNER qui l'initièrent aux merveilles des classiques espagnols et tout particulièrement au 6 cuartos de 1850.

Mais c'est seulement vers les années 30 qu'il entre réellement dans le monde de la philatélie où il se fit rapidement un nom grâce à ses connaissances et à la richesse de ses collections.

Sa renommée augmente encore quand il parvient à reconstituer les planches de la première émission de Hollande et ensuite lorsqu'il s'attaque à celles d'Espagne. De ce dernier pays, il existait déjà plusieurs planches de 6 cuartos, timbre émis à plusieurs millions d'exemplaires; mais des autres valeurs, personne n'était encore parvenu à une reconstitution plus ou moins complète et Ludovic de Meeûs entreprit cette tâche surhumaine.

Successivement, il s'attela à cette œuvre pour le 12 cuartos, le 5 Reales, le 6 Reales et enfin le rare 10 Reales. Il parvint ainsi à constituer un ensemble unique – pratiquement impossible à refaire à l'heure actuelle – de toutes les planches du 6 cuartos au 10 Reales; il ne manquait qu'un seul exemplaire du 6R et trois du 10 Reales!
(A remarquer que, au cours de l'exode de la guerre 1940-45, ce furent ces planches que Ludovic de Meeûs emporta, les considérant comme son bien le plus précieux).

Mais quel travail, quelle patience, quelles recherches et quelle érudition ont nécessité ces reconstitutions! Je ne crois pas nécessaire de m'étendre longuement à ce sujet devant les connaisseurs que sont les Membres de l'Académie. Pour y arriver, Ludovic de Meeûs ne négligea nulle peine et son amour du classique l'amena à se déplacer loin de nos frontières pour acquérir les pièces convoitées et en même temps étudier les collections spécialisés des nombreux amis qu'il avait de par le monde.

Comme en toutes choses, il avait le goût inné de la qualité et c'est en esthète que Ludovic de Meeûs faisait choix, avec un soin minutieux, des pièces amoureusement sélectionnées qui allaient constituer les perles de ses prestigieuses collections. Grâce à ses connaissances de plus en plus étendues et à l'occasion de ses contacts avec d'autres spécialistes, il fit de nombreuses découvertes; celles-ci présentaient un tel intérêt qu'il fut appelé à collaborer à diverses études, notamment celle de la première émission de Hollande et plus encore à l'élaboration monumentale du fameux ouvrage de Antonio de GUEZALA sur le 6 cuartos de 1850. Ses collections, comprenant de nombreuses pièces uniques, furent à la base de la publication de ces études réputées.

Aussi, malgré sa modestie – car quoique occupant une place de tout premier plan dans l'industrie, la banque … et la philatélie, notre ami était modeste – son savoir et sa compétence furent rapidement reconnus non seulement en Belgique, mais aussi au-delà des frontières. D'autre part, de nature plutôt timide, il avait une crainte incoercible de prendre la parole en public; ainsi ce fut une épreuve pour lui lorsqu'il fit sa première causerie philatélique en 1930 devant les Membres du cercle 'Matador'; il y obtint néanmoins un plein succès.

Mais c'est en 1941 qu'il s'affirme complètement lorsque, à la mort de Paul de SMETH, il est porté à la Présidence de la Société Philatélique Belge dans l'enthousiasme des Membres. Son discours inaugural du 19 juin 1941 fut mémorable à tous points de vue; malgré l'époque défavorable de l'occupation, il y établit un programme pour maintenir le haut standing de ce Cercle tout en précisant, de façon claire et concise, les buts à atteindre dans une totale indépendance: études en commun, causeries, concours, expositions, etc. et aussi en faisant rassembler toute la documentation possible au précieux bénéfice des Membres. Ce fut à la Société Philatélique Belge qu'il donna toute sa mesure, présidant pendant 15 ans avec tact, mais aussi avec autorité et dynamisme, cette savante société.

Sur le plan international, Ludovic de Meeûs s'était fait de nombreux amis et admirateurs, notamment en France et en Angleterre.

C'est ainsi que, en février 1946, il fut nommé 'Membre Correspondant Etranger' de l'Académie de Philatélie de France.

Un an plus tard, répondant à une invitation de Sir John WILSON, conservateur des collections de sa Gracieuse Majesté, il donna une conférence sur sa collection de Hollande le 14 février 1947 à la 'Royal Philatelic Society' de Londres, conférence à l'issue de laquelle lui fut attribuée la plaquette du souvenir de la 'Royal'; le 29 juin de la même année, il fut nommé 'Fellow' devant 50 Membres et 11 invités.

Quoique n'ayant que peu participé aux Expositions Internationales, il était lauréat des plus hautes distinctions; il m'est impossible d'énumérer toutes les récompenses qui lui furent attribuées, mais il me plaît de rappeler notamment sa brillante participation à la 'REINATEX' à MONACO, en 1952. Il s'était également vu décerner en 1946 la Médaille du mérite Philatélique et en 1957, par la 'Royal' de Londres, la plaquette de la Reconnaissance, honneur très envié!

Avant de terminer, je ne voudrais pas passer sous silence l'influence qu'a eue l'ami de Meeûs sur mes conceptions de collectionneur, tout spécialement en ce qui concerne l'Espagne. Ainsi, non seulement il m'a inculqué – comme sans doute à beaucoup d'autres philatélistes – le goût des classiques et des pièces de haute qualité, mais il m'a amené, par ses considérations très pertinentes, à m'intéresser à la reconstitution des planches. Il considérait en effet que cette forme de recherche présentait un immense intérêt dans le domaine des timbres classiques pour lesquels chaque exemplaire dépend d'une déviation du burin de l'artiste, alors que pour les modernes, l'accident provient le plus souvent d'une cause purement mécanique.

Occupant à présent ce fauteuil, je tiens tout d'abord à marquer toute la reconnaissance des Membres et tous les collectionneurs du monde pour les immenses efforts accomplis par le Comte de Meeûs afin de faire progresser la philatélie. Quant à moi, si j'ai eu la douleur le 16 décembre 1961 de perdre un ami cher sur le plan philatélique et sur le plan professionnel, j'ai eu l'heureux privilège de pouvoir acquérir de son vivant les principales pièces de sa splendide collection d'Espagne et ainsi – grâce au travail, à la patience et aux connaissances de Ludovic de Meeûs – d'avoir pu achever son œuvre en complétant les fameuses planches du 6R et du 10R de 1850.

Tout en étant très fier d'occuper ce fauteuil renommé, je demande votre indulgence dans l'espoir de ne pas décevoir les Membres de l'Académie en reprenant la lourde succession d'un philatéliste belge de si haute célébrité.

Gloire à Ludovic de Meeûs et à son œuvre! Quel magnifique Président de notre ACADEMIE il aurait fait!

Paire du n° 8, papier épais, pleine gomme originale (coll. P.M. – ex de Meeûs)

Reconstruction de 19 timbres neufs d'un bloc de 20 épaulettes 10 centimes ayant appartenu au comte de Meeûs (vente W.B.)

(réduit)

Vos, Louis

Zetel Jean-Baptiste Moens

21.11.1970

Toen onze Academie voor Filatelie werd opgericht, hebt U mij daartoe uitgenodigd, en hebt U mij de zetel toegewezen van Jean-Baptiste Moens.

Eerlijkheidshalve moet ik u bekennen, nu dat ik over hem moet spreken, dat dit mijn taak niet gemakkelijk maakt. Ik heb nooit de eer gehad noch het geluk deze reus in de Filatelie te ontmoeten vermits mijn geboorteakte ondertekend werd op het ogenblik dat zijn uitgave van 'Le Timbre Poste' bijna ten einde was.

Wanneer wij over Jean-Baptiste Moens spreken, komt ons onmiddellijk de naam van Louis Hanciau voor de geest. Het zijn twee namen met grote weerklank, die sterk aan elkaar verbonden zijn. Langs de postzegels werden zij vrienden, later zelfs schoonbroers, en voor de toekomst hebben zij elk voor zich een belangrijke rol opgeëist.

Jean-Baptiste, Philippe, Constant Moens werd op 27 mei 1833 te Doornik geboren. Op zijn vijftiende jaar had hij reeds erg veel belangstelling voor boeken en munten. Zijn eerste handelsverrichtingen, op beide terreinen, dateren van die periode.

Niettegenstaande er soms wel in filatelistische bijdragen werd beweerd dat Jean-Baptiste Moens een ongeletterde zou geweest zijn, die nauwelijks zijn naam kon schrijven, ben ik voor mezelf van het tegenovergestelde overtuigd.

In 1852 vestigde hij zich als boekhandelaar en numismaat bij de galerie Bortier te Brussel. Het werd een bloeiende zaak waar hij dan ook postzegels ging verkopen.

Het was in deze winkel dat hij op zekere dag bezoek kreeg van een jonge klient, die hem vroeg of hij niet kon beschikken over de postzegels van de briefwisseling. Deze jonge klient was Louis Hanciau.

Jean-Baptiste Moens heeft heel wat aan de weg getimmerd. In 1886 werd hij verkozen tot gemeenteraadslid van de gemeente Elsene. Gedurende twintig jaar zou dit mandaat hem steeds opnieuw toevertrouwd worden. Het was in eerder pijnlijke omstandigheden dat hij niet alleen daar zijn ontslag moest geven maar ook zijn persoonlijke zaak opgaf.

Hij had vier zonen, die allen zijn werk verder zetten in de boekhandel of in de drukkerij. Inderdaad wanneer wij 'Le Timbre-Poste' met aandacht lezen, dan vinden wij daarin achtereenvolgens vermeld de namen van de drukkers: Thiry – Sannes – Wwe Sannes – en Lombaerts, steeds op het adres rue Montagne des Aveugles 7 te Brussel.
Vanaf 1882 wordt het Moens, vader en zoon, eerst rue de la Régence 59, later rue des laines 48. Achteraf wordt de drukkerij, in 1888, overgenomen door Alexis Moens, zijn oudste zoon. Nog later wordt 'Le Timbre-Poste' achtereenvolgens gedrukt door De Neef en Laurent.

Voor de belangrijke reeks boeken die hij, met de kostbare hulp van Louis Hanciau, over de filatelie uitgaf, ontving hij talrijke ereprijzen en gouden medailles vanwege verschillende buitenlandse groeperingen en organisaties. Ook verschillende Staten, die in zijn werken uitvoerig vermeld werden, sloten zich aan bij deze eerbetuigingen. Zo ontving hij ondermeer van Spanje de Orde van Isabelle de Katholieke, en van Venezuela, het Officierskruis in de orde van het Borstbeeld van de Bevrijder.

Het huis Moens, dat een bijzondere faam verworven had in de oude en in de nieuwe wereld, en mede door de bijzondere waardering van zijn boeken en catalogi de markt van de postzegels regelde en leidde, genoot de eer de zeldzaamste stukken ter wereld in zijn insteekboeken te mogen bewaren. Door deze faam werden de grootste verzamelaars aangelokt, onder meer, de Ferrari de la Renotière en Baron Rotschild.

De 'Catalogue de Timbres-Poste' samengesteld door Alfred Potiquet, was de eerste van die aard in de wereld uitgegeven. Hij werd in december 1861 op de markt gebracht door de heren Laplante en Lacroix op het adres Quai Malaquais 15 te Parijs.

Kort daarna reeds, in junuari 1862, wordt te Brussel de 'Manuel du Collectioneur de Timbres-Poste' uitgegeven door J.B. Moens.

In 1864 verschijnt 'Les Timbres-poste illustrés' met de volledige opsomming van al de postzegels die tot op dat ogenblik in de verschillende landen over gans de wereld werden uitgegeven met daarbij de afbeelding van al de verschillende types (1840-1864).

De filatelie kreeg haar eerste klappen met de veelvuldige vervalsingen. Nauwelijks had men ondervonden dat enkele oude uitgiften tegen buitengewoon hoge prijzen werden gezocht, of de namakers zetten zich aan het werk met nabootsing van de tanding, het gebruik van allerlei scheikundige middelen en de kunstmatige samenstelling van omgekeerde vignetten.

De filatelie verdedigde zich met het verspreiden van veelvuldige studies over vervalsingen.

In dit kader publiceerde J.B. Moens in 1862 'De la Falsification des Timbres-poste ou nomenclature générale de toutes les indications, ainsi que des divers timbres d'essais de tous pays'. Dit werk werd voor een uitgave in het Engels vertaald door E. Doble uit Falmouth.

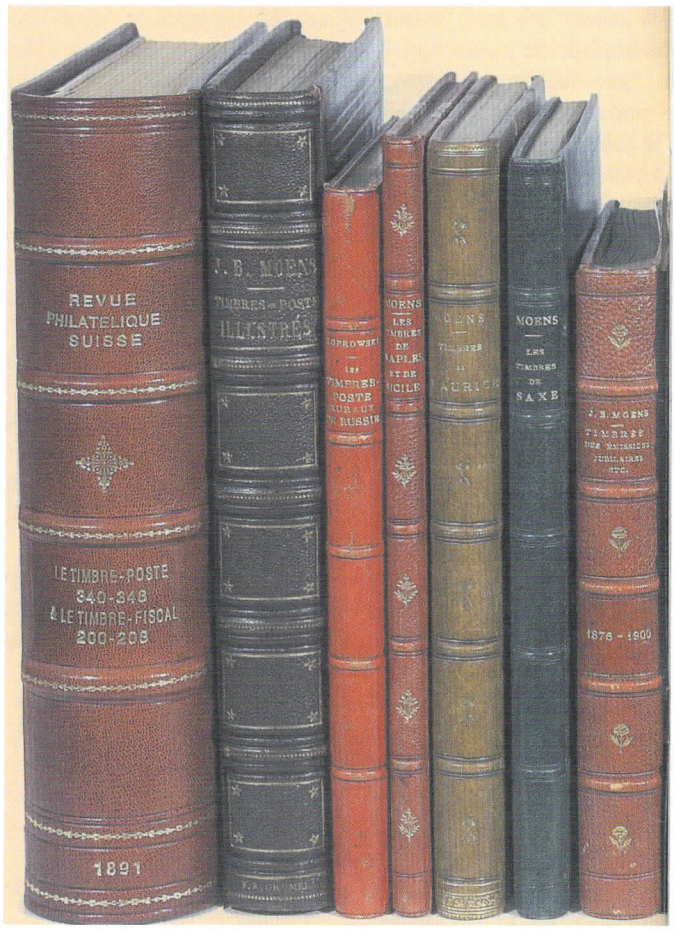
Zonder enige twijfel, werd het levenswerk van J.B. Moens de uitgave van een reeks van 18 gespecialiseerde boeken over de geschiedenis van de filatelie in verschillende landen, naast een groot aantal handleidingen en catalogi.

Deze werken hebben heden nog hun gezagvolle waarde behouden. Omdat het oplagecijfer nooit hoger lag dan 150 exemplaren is het wel moeilijk om ze nog in het bezit te krijgen.
Ziehier trouwens de lijst van deze werken:
- Timbres de Naples et de Sicile (1877)
- Les Timbres du Pérou depuis leur origine jusqu'à nos jours (1878)
- Timbres des Etats de Parme, Modène et Romagne (1878)
- Timbres des Etats de Toscane et Saint-Marin (1878)
- Les Timbres de Maurice, depuis leur origine jusqu'à nos jours (1878)
- Les timbres de Saxe (1879)
- Timbres du Grand-Duché de luxembourg (1879)
-Les Tibres de Mecklembourg-Schwérin et Strélitz (1879)
- Timbres de l'office Tour et Taxis, depuis leur origine jusqu'à leur suppression 1847-1867 (1880)
- Les timbres de l'Egypte et de la Compagnie du canal de Suez (1880)
- Les timbres de Belgique
- Les timbres de Wurtemberg (1874-1880)
- Les postes privées des Etats-Unis d'Amérique door Ch. Henry Coster (1882-1885) en uitgegeven in twee delen door J.B. Moens
- Timbres de la République d'Argentine et de ses diverses provinces, in twee delen (1882)
- Les timbres de Natal – door H.J.Walker en J.B. Moens
- Les timbres des Etats-Unis d'Amérique door John K. Tiffany en in drie delen uitgegeven door J.B. Moens (1883)
- Timbres des Duchés de Schleswig-Holstein et Lauenbourg et de la ville de Bergedorf (1884)
- Les timbres de Prusse
Bij deze lijst kunnen verder nog opgesomd worden:
1891 de geschiedenis van postzegels en alle postmerktekens in Spanje
1893 Les timbres de Russie, nomenclature générale de tous les timbres-poste.

Daarna in 1897 'Helgoland et ses timbres' een studie gevolgd van een volledige catalogus met alle postale uitgiften. De totale uitverkoop van de postzegels van J.B. Moens werd dan aangekondigd in het novembernummer van 1899 van 'Le Timbre-poste'.

Het tijdschrift voor de verzamelaar, met de titel 'Le Timbre-poste' kwam van de persen op 15 januari 1863, op groot formaat, en kostte 40 centiem per nummer. Een abonnement voor het buitenland kostte Fr. 3.50 tot 8.40 naar gelang de afstand en de gangbare posttarieven.

Voor de eerste postzegeltentoonstellingen, die ooit werden ingericht, en waarvan wij een beschrijving vinden in het tijdschrift van Moens, en die werden gehouden te Wenen, Munchen, Dresden, Antwerpen, New York, Amsterdam, Leeds en Londen, beperken wij ons tot deze die op 1 mei 1887 te Antwerpen geopend werd.

De heer Moens was de Voorzitter van het inrichtend comité en werd geluk gewenst om zijn uitstekend werk. Hierop antwoordde hij in deze zin 'dat hij niets anders had gedaan dan het doel nagestreefd dat hij zich al dertig jaar had gesteld, namelijk mee te helpen aan de verspreiding van een jonge wetenschap, die gans de hedendaagse geschiedenis omvatte, in haar veelvuldige vertakkingen, meer bepaald van aardrijkskundig, geschiedkundig en artistiek standpunt, en dat het stadsbestuur van Antwerpen steeds op zijn volledige toewijding kon rekenen'. Hij was er ook lid van de jury voor een wedstrijd tussen de uitgevers van postzegel-albums. J.B. Moens leverde, buiten prijskamp, voor deze tentoonstelling veruit het belangrijkste deel met uniek materiaal zoals de vele werken die hij uitgegeven had en talloze zeldzame stukken uit zijn verzameling. Werd vooral opgemerkt een zegel van Réunion (echt) met daarbij de herdrukken en de nabootsingen.

Toen J.B. Moens op 28 april 1908 in zijn woning, Boulevard de la Cambre, overleed loofden alle filatelistische uitgevers, maar tevens ook de dagbladen, de verdiensten van hem die men noemde de 'glorie van de filatelie'.